

*Henning Mankell et la série policière sur Kurt
Wallander :
Quelle est sa critique de la société suédoise ?*

Par Pierre Grimaud

Paris Septembre 2003

Henning Mankell et la série policière sur Kurt Wallander :
Quelle est sa critique de la société suédoise ?

NB

Cette analyse sur les romans policiers de Henning Mankell qui est en fait mon mémoire de maîtrise de suédois de l'université de la Sorbonne Paris IV est le fruit de deux années de travail. Il était disponible aux personnes intéressées par Mankell et son héros Kurt Wallander sur Mauvais Genres, le site français spécialisé dans le roman policier. Mais depuis l'été 2005, ce site n'existe plus. J'ai donc décidé de le mettre à disposition sur mon site photo, www.pierre-grimaud.com .

J'autorise tout un chacun à imprimer ce document autant de fois qu'il ou elle le désire et ce pour une utilisation strictement personnelle à but non lucratif, pour un usage éducatif, universitaire ou pour vos recherches. N'oubliez pas de citer ce mémoire dans votre bibliographie ou dans vos sources c'est important.

Aucune utilisation à but lucratif de ce mémoire n'est autorisée sans accord préalable de ma part et surtout sans rémunération quelle qu'elle soit. Si tel est votre volonté contactez-moi, je vous répondrai au plus vite. Voici mes coordonnées :

Pierre Grimaud

33 (0)6 99 05 15 66

[pierregrimaud\(AA\)yahoo.fr](mailto:pierregrimaud(AA)yahoo.fr) Remplacez (AA) par @ (Mort aux spams !)

www.pierre-grimaud.com

Henning Mankell et la série policière sur Kurt Wallander :
Quelle est sa critique de la société suédoise ?

Introduction.....	4
1- Généralités.....	7
1-1 Le roman policier.....	7
<i>Qu'est-ce qu'un roman policier ?</i>	7
<i>Le roman à énigme</i>	12
<i>Le roman noir américain</i>	13
<i>Le néo-polar</i>	15
<i>Le polar aujourd'hui</i>	17
1-2 Le roman policier suédois.....	19
1-3 Henning Mankell.....	26
1-4 Kurt Wallander.....	29
2- Quelle Suède, quelle critique?.....	33
2-1 Rappel historique sur la situation en Suède entre 1945 et 1998.....	33
2-2 La Suède de Wallander, la critique de Mankell.....	37
<i>La police</i>	39
<i>Politique et social-démocratie</i>	42
<i>La Suède pays xénophobe</i>	45
<i>L'émigration</i>	47
<i>La condition des femmes</i>	52
<i>La jeunesse</i>	53
<i>Les homosexuels</i>	57
3- Les obsessions de Mankell.....	60
3-1 Technique.....	60
<i>Meurtriers et violence</i>	60
<i>Sjöwall et Wahlöö</i>	66
<i>Dualité</i>	70
3-2 Obsessions.....	72
Conclusion.....	80
Bibliographie.....	83
Annexe.....	89

Introduction

En 1991 Henning Mankell, qui est déjà un écrivain très productif, publie son premier roman policier, *Mördare utan ansikte* (*Meurtriers sans visage*). La même année, ce roman remporte deux distinctions : le prix du meilleur roman policier suédois de la Deckarakademin (L'Académie du polar) ainsi que celui du meilleur roman policier scandinave par la Skandinaviska kriminalsällskapet (La Société scandinave du roman policier). En 1995, il remporte de nouveau ce prix avec *Villospår* (*Le guerrier solitaire*).

Le premier prix de la Deckarakademin a vraiment lancé Henning Mankell¹. Ce roman ainsi que les huit autres qui suivront jusqu'en 1999 seront très critiques à l'égard de la société suédoise comme l'ont été à leur époque les romans de Sjöwall et Wahlöö. L'inspecteur Martin Beck des années 60 et 70 fait place au Kurt Wallander des années 1990. Mais, comme nous le verrons, le roman policier en tant que vecteur de critique sociale est un fait courant en Suède depuis Sjöwall et Wahlöö.

Or, lorsque l'on regarde la production littéraire de Mankell, à savoir pièces de théâtre, romans pour enfants et pour adultes, on se demande ce qui a bien pu le pousser à s'intéresser au roman policier, genre que certains considèrent comme un mauvais genre, comme de la non littérature. Une des réponses qui viennent facilement à l'esprit est que si l'on veut que ses idées touchent le plus grand nombre de lecteurs possible, le roman policier est un bon outil. Tout le monde ou presque a au moins une fois dans sa vie lu un roman policier. Et tout le monde ou presque le fera. Il paraît donc nécessaire de recourir au genre policier si l'objectif est de véhiculer des idées au plus grand nombre de lecteurs, quel que soit leur âge et leur origine. Telle était mon idée jusqu'à ce que je trouve une réponse complémentaire à la question dans une interview que Mankell a donnée pour *The Guardian*, un quotidien anglais.

¹ *Mördare utan ansikte* a été tiré en première impression à 4000 exemplaires alors qu'il en a été vendu 100 000 depuis. *Villospår* a lui été tiré en première impression à 20 000 exemplaires !

De retour d’Afrique, Mankell se rend compte que la xénophobie² est alors en pleine explosion en Suède et émet le souhait d’écrire un roman ayant la xénophobie comme thème principal. Etant donné que pour Mankell, la xénophobie est un crime, le genre policier s’est révélé être, mieux que tout autre, le meilleur vecteur de ses idées. Il fallait donc créer un policier, un policier bon et talentueux. C’est ainsi que naît Kurt Wallander par un jour de mai !

*Je travaille dans une vieille tradition qui remonte aux Grecs anciens qui utilisaient le miroir du crime pour observer ce qui se passe au sein de la société, entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui ne l’ont pas*³

L’objet de ce mémoire de maîtrise est de faire état de la Suède que dépeint Mankell dans sa série policière et de voir quelle est sa critique de la société suédoise. La série Kurt Wallander comporte neuf romans dont quatre seulement seront utilisés pour l’analyse de la critique de la société suédoise, à savoir *Villospår (Le guerrier solitaire)*, *Den femte kvinnan (La cinquième femme)*, *Steget efter (Les morts de la Saint-Jean)* et *Brandvägg (La muraille invisible)*.

Sur deux des quatre premiers romans, l’histoire principale se déroule en dehors de la Suède : Riga en Lettonie dans *Hundarna i Riga (Les chiens de Riga)* et l’Afrique du Sud dans *Den vita lejoninnan, (La lionne blanche*⁴)*. Ils ne laissent donc que peu de place à la société suédoise. Pour ce qui est des deux autres, *Mördare utan ansikte 1991 (Meurtriers sans visage)* et *Mannen som log 1994 (L’homme qui souriait*)*, l’histoire principale se situe en Suède mais

² Le terme suédois utilisé par Mankell est *rasism* soit racisme en français. Dans le mot racisme il y a l’idée de la hiérarchie des races, idée que l’on ne retrouve pas dans la série policière de Mankell. C’est pour cette raison que j’ai préféré traduire *rasism* par xénophobie qui signifie hostile aux étrangers.

³ *I work in a very old tradition that goes back to the ancient Greeks, where they used the mirror of crime to see what's happening inside society, between power and people without power. Gerrard Nicci, Inspector Norse... , The Guardian, Sunday March 2, 2003*

⁴ Tout au long du mémoire les titres des romans dans lesquels les citations sont tirées sont donnés en français dans le texte ainsi qu’en suédois en note. Mais le problème est que l’œuvre littéraire de Mankell n’a pas encore été traduite dans son ensemble. Il en est de même pour l’ensemble des neuf romans dont Kurt Wallander est le héros. Ainsi, tout au long du mémoire, les titres des œuvres traduites en français seront utilisés. Mais dans le cas où l’ouvrage cité n’aura pas encore été traduit en français, le titre du roman indiqué en français (soit la traduction du titre suédois) sera suivi d’un astérisque.

le thème du premier est la montée de la xénophobie en Suède, le deuxième relatant les magouilles d'un millionnaire, Suédois et homme du monde.

De plus il y a une différence notable entre le tueur type des quatre premiers romans et celui des quatre suivants qui seront utilisés pour le présent mémoire. Les crimes des quatre premiers romans sont crapuleux, on tue pour de l'argent directement ou indirectement. Dans les quatre romans suivants, le crime tient de la psychologie du tueur qui tue soit pour venger quelqu'un, soit pour extérioriser sa folie ou ses idées politique.

Mördare utan ansikte, Meurtrier sans visage débute le 8 janvier 1990 alors que Wallander a 42 ans. *Brandvägg, (La muraille coupe feux)* se situe huit ans plus tard. Beaucoup de lecteurs se sont demandé ce qui c'était passé avant cette date, comment Wallander en était arrivé là, quelle avait été sa vie avant qu'il ne vienne s'installer à Ystad. Mankell s'est aussi, par la même occasion, posé les mêmes questions et cela l'a amené à écrire des nouvelles sur cette période. Le dernier volume de la série, *Pyramiden, (La pyramide*)* est le recueil de ces nouvelles.

Cependant, il sera parfois fait allusion à certains passages des quatre premiers romans afin d'éclairer le lecteur sur la personnalité de Wallander ou bien sur un point particulier de la critique de Mankell.

1- Généralités

1-1 Le roman policier

Qu'est-ce qu'un roman policier ?

Avant d'aller plus loin, essayons de donner une définition au roman policier. Qu'est-ce qu'un roman policier ?

Régis Messac 1929

Un récit consacré avant tout à la découverte méthodique et graduelle, par des moyens rationnels, des circonstances exactes d'un événement mystérieux.

François Fosca 1937

Il nous suffira d'énoncer que l'essentiel du roman policier est une énigme basée sur un crime ou sur un délit, et dont la solution est découverte par un policier, professionnel ou amateur.

Cécil Saint Laurent, préfacier d'une histoire du roman policier de Fereydoun Hoveyda 1965

Il y a roman policier lorsque le point de départ de l'ouvrage est une énigme singulière et que son développement est la recherche d'une solution. Lorsque cette solution est conforme à la logique et aux connaissances de l'époque et ne fait appel ni au surnaturel ni à un excès de coïncidences contraires au bon sens.

Boileau Narcejac

Par essence le roman policier est un problème.

Et enfin **Jacques Sadoul** qui propose une première définition qu'il va remodeler après une courte analyse :

Le roman policier est le récit rationnel d'une enquête menée sur un problème dont le ressort dramatique principal est un crime.

1. **Un récit rationnel** : l'explication finale du mystère ne doit pas faire appel au surnaturel (sinon ce serait du fantastique.) (Ex. *Dracula* qui commence par une série de meurtres aurait pu être un policier s'il n'y avait pas eu ce thème des vampires.)
2. **Enquête** : Elle est bien passée de mode et depuis longtemps ! Elle disparaît au profit d'un récit criminel (*Le casse de David Goodis*), d'une peinture de mœurs qui se conclut par un crime (*Un linceul n'a pas de poches de Mc Coy*) et dans les romans à suspense elle disparaît complètement (*Irish Highsmith*)
3. **Problème** : Identité du criminel, ou de la victime, façon dont le crime a été commis (*Le mystère de la chambre jaune de G. Leroux*) Pourquoi ce crime ? (On achève bien les chevaux de *Mc Coy*) Mais il y a des romans policiers sans problèmes : on y décrit plutôt une tranche de vie (*Le petit César de Burnett*; *Fantasia chez les ploucs de C. Williams*, *Marilyn la dingue de Charyn*); Et il y a des romans à problèmes qui ne sont pas des policiers (*Modiano, Rue des boutiques obscures.*)
4. **Crime** : Le crime est indispensable mais il n'a pas besoin d'être réel, il peut-être seulement supposé (*Le Mystère japonais d'Ellery Queen* qui aboutit sur un suicide) (ou bien : "*Qu'auriez vous fait*" de *Charlotte Armstrong*. Une veuve s'est remariée, mais sa sœur retrouve son premier mari vivant. Serait elle donc bigame ? Non car elle n'avait jamais épousé le premier mari : il n'y a donc aucun crime.)

Nous pouvons ainsi écrire une nouvelle définition proche de celle de Messac :

Le Roman Policier est un récit rationnel dont le ressort dramatique essentiel est un crime vrai ou supposé.

Naissance d'un genre

Polar, suspense, mystère, thriller, roman criminel, « à énigme » ou encore roman noir... à quelques nuances près, derrière ces appellations se cache un genre bien à part : le genre policier. Si son origine remonte à la nuit des temps avec des réminiscences d'enquêtes dans la tragédie grecque et les légendes arabes, et bien plus tard dans le *Zadig* de Voltaire, la naissance du genre date du milieu du XIXe siècle, dans le sillage du roman gothique et des romans-feuilletons, Alexandre Dumas (*Le comte de Monte Cristo*).

L'invention de la littérature policière est attribuée à Edgar Allan Poe aux États-Unis, tandis qu'à la même époque, en France, les œuvres d'Alexandre Dumas, Paul Féval, Victor Hugo, Eugène Sue tout comme Honoré de Balzac et Émile Gaboriau, font figure de référence pour annoncer l'effort d'une littérature qui emprunte aux faits divers d'une société en ébullition.

Littérature populaire par excellence, elle s'est considérablement développée en un siècle et demi et nous laisse aujourd'hui une abondante bibliothèque noire où les noms de Sherlock Holmes (Sir Arthur Conan Doyle) et de Philip Marlowe (R. Chandler), d'Hercule Poirot (Agatha Christie) et de Fantômas (M. Allain et P. Souvestre), d'Arsène Lupin (Maurice Leblanc) et de Nestor Burma (L. Malet), de Sam Spade (D. Hammett) et de Jules Maigret (Georges Simenon) jusqu'aux héros contemporains du néo-polar, se côtoient dans leur dessein de démêler le vrai du faux.

Edgar Allan Poe (1809-1849), poète, journaliste et écrivain américain, a été découvert en France grâce aux traductions de Baudelaire et de Mallarmé. Il publie ses premiers contes dans *The Courier* à partir de 1832 et devient critique et rédacteur, puis directeur pour plusieurs journaux. En avril 1841, il fait paraître dans le *Graham's Magazine* de Philadelphie une nouvelle intitulée *Double assassinat dans la rue Morgue* dont chacun s'accorde à dire qu'il s'agit du premier récit de détection criminelle mettant en scène le Chevalier Dupin, le premier archétype du détective privé amateur. Un Sherlock Holmes avant la lettre !

C'est en France qu'Edgar Poe a trouvé ses influences en s'inspirant du personnage de Vidocq (l'ancien bagnard devenu chef de la Sûreté à partir de 1811) et des récits d'Honoré de Balzac (1799-1850), s'appuyant eux-mêmes sur les *Mémoires de Vidocq* publiées en 1828. Dès *le Père Goriot* (1833), en effet, c'est sous le nom de Vautrin que Vidocq apparaît dans l'œuvre de Balzac. En nommant son héros Charles-Auguste Dupin, Poe puise également dans l'histoire réelle de Vidocq en lui empruntant le nom d'un mathématicien français cité par le chef de la Police dans ses *Mémoires*.

1841 est également l'année où Balzac publie, dès le mois de janvier, un feuilleton dans le journal *Le Commerce*, *Une ténébreuse affaire*. Ce récit, pour autant peu considéré comme le premier du genre, est antérieur au *Double assassinat*. Mais une seule certitude : le genre est bien né en l'an 1841, parallèlement sur l'Ancien et le Nouveau Continent !

Dès lors, le genre intéresse de nombreux écrivains du XIXe, à commencer par Émile Gaboriau (1832-1873) qui le développera comme un genre à part entière. Gaboriau avait été dans sa jeunesse le secrétaire de Paul Féval (auteur des romans de cape et d'épée *Le Bossu*, *Les Habits noirs...*). Et lorsqu'il se lance à son tour dans l'écriture, il débute par un pastiche évident du *Double Assassinat dans la rue Morgue*, la nouvelle de Poe venant d'être publiée en France. C'est *L'Affaire Lerouge* (1866), dans lequel il crée le personnage du Père Tabaret alias Tiraclair, directement inspiré de Dupin. Ses récits suivants : *Le Crime d'Orcival*, *Le Dossier 113*, *La Corde au cou*, mettent en scène l'inspecteur Lecocq, premier policier de la littérature policière à utiliser la déduction logique et l'examen des indices, avec moulage d'empreintes, élaboration des plans des lieux du crime... etc. Le véritable enquêteur scientifique est né.

Edgar Poe et Emile Gaboriau vont définir deux écoles très différentes :

- L'Ecole anglo-saxonne d'Edgar Poe s'intéressera au **cheminement de l'enquête** et créera le personnage du détective amateur.
- L'Ecole française de Gaboriau sera plus sensible à **l'aspect romancé et mélodramatique du policier** : milieu, personnages pittoresques, coups de théâtre (comme dans le roman feuilleton) et créera le personnage du policier professionnel.

Tout est fait alors pour annoncer la naissance du génie de l'intuition et de la déduction : Sherlock Holmes. Sir Arthur Conan Doyle (1859-1930), médecin et romancier écossais, invente son célèbre détective en 1887 avec *Une étude en rouge*, roman publié, comme il était coutume à l'époque, en feuilleton dans un journal. Après quelques aventures et seulement six années d'existence, Conan Doyle décide de faire mourir son héros dans *Le Dernier problème* (1893), mais il est contraint de le ressusciter dix ans plus tard avec *La Maison vide*, 1903, les lecteurs anglais ayant considéré cette mort prématurée comme une catastrophe nationale !

C'est finalement entre 1887 et 1927, dans seulement quatre romans mais cinquante-six nouvelles, qu'évoluera le célèbre pensionnaire du 221B Baker Street, celui dont son inséparable compagnon, le Dr Watson, disait qu'il était la « *machine à observer et à raisonner la plus parfaite de la planète* ».

Avec Sherlock Holmes, le mythe est créé. « *C'est le logicien le plus incisif et le policier le plus dynamique d'Europe* », (Mémoires du Dr Watson). Il fascine : c'est un personnage étonnant, baroque, cultivé, secret qui pratique un art. Son égal dans le crime est Moriarty. Sherlock Holmes a les clients les plus puissants du monde, il pratique une misogynie défensive, noie l'inaction de son puissant outil cérébral dans la cocaïne ; son humour exprime le sang froid et le refus de céder à l'intimidation. Holmes est un spectacle à lui tout seul et Watson son faire valoir !

Le roman à énigme

C'est donc sur les traces de Sherlock Holmes que vont désormais se pencher de nombreux fins limiers, spécialistes dans l'art de résoudre les énigmes les plus minutieusement ficelées. C'est le prototype du « Qui a tué le professeur Violet dans le grand salon avec la clé anglaise ? »⁵

Gaston Leroux (1838-1927) et son fameux reporter-détective Rouletabille illustre brillamment le propos avec *Le Mystère de la chambre jaune* (1907) et *Le Parfum de la dame en noir* (1909). Mais c'est surtout Agatha Christie (1890-1976), et à sa suite des auteurs tels que G.-K. Chesterton, Dorothy Sayers, Anthony Berkeley et Edgar Wallace, qui a porté l'exercice jusqu'à en faire une spécialité anglaise. Avec elle, le roman policier devient un jeu cérébral dans lequel le lecteur est appelé à participer. À lui de décortiquer l'intrigue et de relever les moindres indices afin de découvrir la clef de l'énigme avant le terme de l'ouvrage. Le chef d'œuvre du genre reste *Le Meurtre de Roger Ackroyd* (1926), mais les amateurs de ce type de jeu apprécieront l'ensemble des enquêtes tantôt menées par Hercule Poirot, tantôt par Miss Marple, au fil des 67 romans policiers de la « Lady du crime ».

À la même époque, Arsène Lupin, sous la plume de Maurice Leblanc (1864-1941), séduit avec sa personnalité de gentleman cambrioleur, narguant la police et détroussant les riches, tout en dénouant des intrigues à la place de la Justice. Il déchiffre avec une extrême aisance les messages codés et excelle dans l'art du déguisement et des intrusions les plus discrètes. Ses méfaits sont toujours pleins d'inventivité et ne manquent jamais d'élégance. Il apparaît en 1905 avec *L'Arrestation d'Arsène Lupin* et devient un mythe auquel les lecteurs s'identifient aussitôt. Parmi ces titres : *L'Aiguille creuse*, *813* et *L'Île aux trente cercueils*.

⁵ Le jeu Cluedo ®. Philippe Bouquet parle de « *Qui a fait quoi ?* ». Philippe Bouquet est ancien professeur de langues, littératures et civilisations scandinaves à l'université de Caen. Il est aussi traducteur littéraire.

Earl Derr Biggers inventa le premier détective américain d'origine asiatique Charlie Chan (qui fut repris en BD avec des dessins d'Andriola). Enfin S.S. Van Dine (1888-1939) créa Philo Vance et écrivit les vingt règles pour le crime d'auteur⁶. Philo Vance apparaît en 1926 : c'est le premier grand détective américain à part entière du roman criminel (Dupin était français) ; ce fut aussi le plus raffiné, le plus cultivé, le plus aristocratique de tous les Américains.

Le roman noir américain

À la suite d'Edgar Poe, les États-Unis ont connu également une évolution progressive du genre dans la seconde moitié du XIXe siècle. On doit même à une Américaine, Anna Katherine Green (1846-1935), avec *Le Crime de la Cinquième avenue*, d'avoir écrit dès 1878, le premier roman policier américain et d'être à l'origine de l'expression *detective story*. Comme en France avec les romans-feuilletons, les États-Unis ont connu leurs publications de romans populaires avec les *dime-novels*, fascicules vendus au prix unique de 10 cents, soit un dime, qui proposaient chaque semaine un récit d'aventure.

Il s'agit d'abord essentiellement de westerns quand apparaît, en 1870, *The Bowery detective*, premier dime-novel policier. A sa suite, de nombreuses collections se créent, la plus connue étant Nick Carter, surnommé plus tard le Sherlock Holmes américain. Les *dime-novels* sont les ancêtres des fameux *pulps*, journaux bon marché. Certains étaient consacrés aux récits policiers. C'est dans un de ces **pulps**, *Black Mask stories* que débutèrent Hammett, Mc Coy et Chandler qui apparaissent au début des années 1920. C'est au sein de ces magazines aux couvertures aguichantes, et plus particulièrement du pulp *Black Mask* que va émerger, dans un climat social propice, l'école du roman noir américain, avec Dashiell Hammett pour père fondateur.

Après divers petits boulots, Hammett (1894-1961) entre en 1915 dans la célèbre agence de détectives Pinkerton. Il commence à écrire des nouvelles à partir de 1922 et est

⁶ Voir Annexe I

publié au *Black Mask* l'année suivante avec *L'Incendiaire*, sa première histoire policière qui devient immédiatement une référence stylistique pour les écrivains débutants de l'époque. A partir de 1927 *Black Mask* publie en feuilleton le premier roman de Hammett : *La Moisson rouge* où apparaît le Continental Op, un détective anonyme « hard-boiled », littéralement « dur à cuire ». Il inaugure une longue série de détectives légendaires, comme ce sera le cas plus tard dans *Le Faucon Maltais* avec Sam Spade.

Raymond Chandler⁷ (1888-1959), lui aussi issu de *Black Mask*, publie son premier roman en 1939, *Le Grand sommeil*, avec l'apparition du détective Philip Marlowe. A leur suite, de nombreux auteurs tels que Erle Stanley Gardner (1889-1970), James M. Cain (1892-1977), Horace Mac Coy (1897-1955), William Riley Burnett (1899-1982), William Irish (1903-1968), Jim Thompson (1910-1977), ou encore Davis Goodis (1917-1965) nourrissent cette veine du roman noir américain dans lequel il n'est plus question de dénouer une intrigue pour désigner un coupable.

Le style **Hard boiled** (dur à cuire), contrairement à ce qu'on peut penser, est né entre les deux guerres et non après 45 (1927 *La Moisson rouge* de Hammett). Seulement, Gallimard lance sa série noire en 1945, pour faire connaître en France le polar américain en commençant par une énorme erreur : les deux premiers volumes publiés furent *La même vert de gris* de Peter Cheney et *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* de Chase. Ensuite furent publiés Mc Coy, Cain, Chandler, Latimer... qui furent pris pour les disciples des premiers alors qu'en réalité c'est l'inverse ! D'où l'impression qu'ont les Français que le roman noir est né après la guerre.

L'Amérique des années 20 à 40 est celle de la crise, de la prohibition, de la corruption, des gangsters, de la violence au quotidien. C'est dans ce climat sordide et cynique que le roman noir ne pose plus, ou peu, la question « Qui a tué ? » mais plutôt celle de savoir pourquoi il y a eu meurtre. Après les années 40, et jusqu'à aujourd'hui, le roman noir américain est resté un genre très prolifique avec des auteurs comme Chester Himes 1909-1984,

⁷ Voir son décalogue du roman policier en annexe II

Marvin Albert, Bill Pronzini, Marc Behm, Charles Williams, Ed Mc Bain, Lawrence Block, Donald E. Westlake, Tony Hillerman, Jerome Charyn, James Crumley, etc.

C'est Marcel Duhamel qui a poussé Chester Himes à écrire lors de son arrivée à Paris. C'est l'écrivain noir du roman noir. Ses héros, deux flics coriaces et incorruptibles Ed Cercueil et Fossoyeur Jones, sont mal vus à Harlem (chiens de garde des blancs) mais respectés à cause de leurs revolvers. Leurs enquêtes consistent à brutaliser tout le monde. Les crimes sont des escroqueries burlesques, des mascarades gigantesques, une fête de fous jouée par toute une ville et vouée à une fin tragique due à l'imprudence, la fatalité ou la chaleur. On ne distingue plus les assassins des victimes. Chester Himes nous montre la tragédie de l'homme noir sans réclamer de pitié pleurnicharde. C'est un monde de paumés, une cour des miracles où dominant la drogue, la violence, la religion et le sexe.

Le néo-polar

Comme aux Etats-Unis une vingtaine d'années plus tôt, c'est bien évidemment le contexte politico-social qui inspire l'évolution de la littérature policière, du genre « à énigme » vers celui de « roman noir ».

Au cours de la période sombre de l'Occupation, un jeune homme de 34 ans, issu du mouvement des surréalistes, publie *120, rue de la Gare*. Avec cette première aventure de Nestor Burma, Léo Malet (1909-1996) ouvrait alors la porte à une nouvelle forme d'enquête policière, davantage ancrée dans la réalité brute. Il invente en France le roman noir en même temps que les Américains.

Après la Libération, en 1945, Marcel Duhamel crée la Série Noire aux éditions Gallimard pour traduire des auteurs anglo-saxons. Après les publications des Anglais Peter Cheyney et James Hadley Chase, il fait découvrir les Américains (Chandler, Horace Mc Coy, Don Tracy, James M. Cain, William R. Burnett). Ce n'est qu'en 1949 qu'un Français entre à la Série Noire ; encore le fait-il sous un pseudonyme à consonance américaine : le Nantais

Serge Arcouët signe effectivement *La Mort et l'ange*, du nom de Terry Stewart ! Il en sera de même l'année suivante avec le roman noir de Jean Meckert (1910-1995) signé John Amila : *Y'a pas de bon Dieu*. Avec 21 romans publiés à la Série Noire (dont *La Lune d'Omaha*, *Le Boucher des Hurlus*, *Le Balcon d'Hiroshima...*), John, puis Jean Amila est celui qui, dans le même esprit que Hammett aux USA, témoigne résolument de son époque en tant qu'écrivain engagé. Il est le précurseur de ce que l'on appellera à partir des années 70 le néo-polar.

Dans les années 50, des auteurs tels que Albert Simonin, Auguste Le Breton ou encore José Giovanni, amènent au roman noir le langage argotique emprunté au « milieu », lequel est abondamment présent dans leurs œuvres.

C'est la grande époque des malfrats et des tractions-avant, des casses et des évasions, celle de *Touchez pas au grisbi !*, *Le Cave se rebiffe*, *Le Rouge est mis*, *Du rififi chez les hommes*, *Razzia sur la chnouf*, *Le Trou*, *Le Doulos...* qui inspirent aussi le cinéma de l'époque. Il convient aussi de citer la place importante d'auteurs tels que André Hélène, Francis Ryck, Pierre Siniac, le prolifique Georges-Jean Arnaud (plus de 400 titres) ou encore Sébastien Japrisot.

Enfin, on ne peut pas parler de littérature policière francophone sans évoquer le Belge Georges Simenon (1903-1989) dont le nom, ainsi que celui de son commissaire Maigret, restent, dans la mémoire populaire, indissociablement liés au polar, au sens générique du terme. Georges Simenon et Maigret. Un auteur qui échappe aux modes et aux influences. Il a écrit plus de 400 romans sous différents pseudonymes. Une quinzaine d'œuvres autobiographiques. Il existe 102 aventures de Maigret plus son autobiographie. Maigret n'essaie pas d'expliquer, il cherche d'abord à comprendre. C'est un peseur d'âmes. Ce qui compte, c'est un geste, un mot, un regard, un silence. Résoudre l'énigme pour lui, c'est ressentir la crise psychologique qui a conduit au drame.

De même, l'inclassable Frédéric Dard, alias San-Antonio, et son personnage fétiche San-Antonio tiennent une place à part dans le paysage de la littérature policière. Créée en

1952 avec *Réglez lui son compte* en pastichant les polars de Peter Cheney, la série devient vite très populaire et compte aujourd'hui plus de 196 titres. En marge de la série San-Antonio, Frédéric Dard est également l'auteur de quelques excellents titres dans la veine du roman noir (*Les Salauds vont en enfer, Coma, Le Bourreau pleure...*). *Céréales killer*, l'un des tous derniers San-Antonio, a été écrit par le fils de Frédéric Dard.

Le polar aujourd'hui

On l'a vu dans ce panorama d'un genre littéraire tout à fait particulier, de tous temps, le roman policier s'est inspiré de son époque et a emprunté dans la société présente les points d'ancrage d'une littérature témoin. Et s'il est difficile de dresser un bilan de la production littéraire en cours, il n'en demeure pas moins que le polar de cette fin de siècle n'échappe pas à la règle.

Des années 80 à aujourd'hui, de nombreux jeunes auteurs sont apparus pour fonder cette nouvelle génération. Citons parmi eux Thierry Jonquet (*La Bête et la belle, Les Orpailleurs...*), Michel Lebrun (*Autoroute, Loubard et Pécuchet...*), Jean-François Vilar (*C'est toujours les autres qui meurent, Bastille tango*), Hervé Prudon (*Mardi-gras, Tarzan malade...*), Jean-Bernard Pouy (*La Belle de Fontenay, RN 86...*), Marc Villard (*Corvette de nuit, Rouge est ma couleur...*), Jean-Paul Demure (*Aix Abrupto...*), Hugues Pagan (*L'Étage des morts*), Gérard Delteil (*N'Oubliez pas l'artiste, Solidarmoché...*), Tonino Benacquista (*La Comédia des ratés...*), Patrick Raynal (*Nice 42e rue, Arrêtez le carrelage...*), Jean-Hugues Oппel (*Ambernave, Ténèbre...*), Maurice G. Dantec (*Les Racines du mal...*), Jean-Claude Izzo (*Total Khéops, Chourmo...*), Jean-Jacques Reboux (*Fondu au noir, Poste mortem...*), Alexandre Dumal (*Burundunga...*), Michel Chevron (*Fille de sang...*), Pascal Dessaint (*La vie n'est pas une punition, À trop courber l'échine...*), Olivier Thiébaut (*L'Enfant de cœur, Larmes de fond...*), Philippe Carrèse (*Trois jours d'engatse...*).

Ce renouveau est dû en partie à la création de nouvelles collections et en particulier, en 1986, à celle de Rivages/Noir qui bouleverse le paysage éditorial français avec des traductions

d'auteurs jusqu'alors inédits en France, et l'émergence de nouvelles plumes, obligeant tous les éditeurs à suivre le mouvement. Dernièrement, la série *Le Poulpe*, créée par l'écrivain J.-B. Pouy, fait figure d'événement éditorial en renouant avec l'esprit du roman populaire, et en ouvrant la collection tant à des auteurs confirmés qu'à des débutants. C'est également le cas des éditions La Loupiote qui révèlent notamment en 1997, l'écrivain Francis Mizio (*La Santé par les plantes, Le Pape de l'art pauvre...*).

De nombreuses femmes font elles aussi irruption dans les années 80-90 : Brigitte Aubert (*La Mort des bois, Requiem Caraïbe...*), Andréa H. Japp (*Le Sacrifice du papillon...*), Fred Vargas (*L'Homme aux cercles bleus, Debout les morts !*), Hélène Couturier (*Fils de femme, Sarah*), Dominique Manotti (*À nos chevaux !...*), Maud Tabachnick (*Le Festin de l'araignée, L'Étoile du temple...*), Pascale Fonteneau (*Confidences sur l'escalier, Otto*), Michèle Lesbre (*Un Homme assis...*), Stéphanie Benson (*Un Singe sur le dos, Le Loup dans la lune bleue...*), Nadine Monfils (*Une Petite douceur meurtrière...*), Sylvie Granotier (*Sueurs chaudes...*).

1-2 Le roman policier suédois

Le roman policier en Suède n'a pas commencé avec Henning Mankell. Voici donc un aperçu sur le genre policier en Suède du commencement jusqu'à nos jours⁸.

Certains citeront Carl Jonas Love Almqvist et son roman publié en 1834, *Drottningens juvelsmycke* comme date de départ. Mais la date officielle de la naissance du roman policier, ou plutôt criminel, suédois est 1893 lorsque Prins Pierre qui se nommait en réalité Fredrik Lindholm publia *Stockholmsdetektiven, Le détective de Stockholm* dont le protagoniste, Fridholf Hammar est, comme le titre du roman l'indique, un détective de Stockholm. Mais on peut aussi y ajouter *Dr Glas* (1905) de Hjalmar Söderberg.

S.A. Duse et Jul. Regis sont les auteurs les mieux vendus des années 10 et 20. Ils ont été immortalisés par Sjöwall et Wahlöö qui en ont fait les favoris d'un de leurs personnages Gunvald Larsson dans la série Martin Beck.

En 1913, Samuel August Duse, un major de l'armée et ancien explorateur de l'Arctique, introduit l'avocat tyran et super détective Leo Carring qui est une copie de Sherlock Holmes. Il y aura au total 13/14 romans⁹ avec Leo Carring.

Jul Regis alias Julius Pettersson a écrit 12 romans dont le héros, Maurice Wallion, est un correspondant international au passé mystérieux. Il ressemble un peu lui aussi à Sherlock Holmes. Ici le nom d'emprunt de l'auteur, tout comme les noms des personnages, n'ont rien de suédois. Cette coutume d'insérer des ingrédients étrangers pour attirer le lecteur est

⁸ Pour réaliser cet aperçu deux sources d'informations ont été utilisées :

Lundin Bo, *The Swedish crime story, Svenska deckare*, Tidskriften Jury 1981

Le polar européen à Paris dans le cadre de la journée mondiale du livre. 23-27 avril 2002 à Paris

⁹ Le texte anglais de *The Swedish Crime Story Svenska Deckare* parle de 14, la version suédoise parle de 13 !

caractéristique de la production criminelle de l'époque. Les méchants viennent souvent du Continent ou bien de républiques sud-américaines fictives.

Mais Regis et Duse ont pu trouver leur goût pour Holmes chez un auteur norvégien qui se nomme Stein Riverton dont le héros s'appelle Asbjørn Krag. Sous le pseudonyme de Sture Stig, Stein Riverton a même publié des romans où Sherlock Holmes est le héros. Stig a par la suite influencé un autre Suédois qui s'est exilé sur le continent en 1912 à cause d'affaires malencontreuses. Gunnar Serner a changé de nom en même temps que de pays et commença à écrire sous le nom de Frank Heller. Le héros principal de ses romans noirs est un professeur exilé de Lund du nom de Filip Collin, qui a hérité de certaines des caractéristiques d'Arsène Lupin et de son créateur lui-même. La particularité de Heller est que, contrairement à ses collègues qui importaient des étrangers en Suède, il a disposé sur la scène internationale un Suédois érudit. Heller a influencé deux écrivains qui furent Gösta Rybrant avec *Mannen som var Cobb* et Leif Beckman avec *Vägen till Shiraz* en 1936.

Duse et Regis ont fait école : Sture Appelberg a créé le personnage de Sigurd Williams, une copie de Carring. August Jansson a lui écrit sur Tore Waller, un ingénieur brillant. Torsten Sandberg a introduit un détective plus terre à terre et moins surhomme, une innovation à la fin des années 1930. L'année 1939 marque le début du premier écrivain de romans noirs, à l'exception de Heller, Kjerstin Göransson-Ljungman. Elle est fortement influencée par Christie et Sayers, qui reprend le thème des *Dix petits nègres* où le meurtrier fait partie d'un groupe isolé de personnes.

Un des grands noms du roman noir suédois est Stig Trenter qui a fait école par son style. Il connaissait Stockholm comme sa poche et ne plaçait pas un cadavre dans une partie précise de la capitale au hasard. Cela donnait substance au récit et aidait le lecteur à se sentir plus proche des événements. Son héros et narrateur, lorsqu'il n'utilise pas la troisième personne est le photographe Harry Friberg qui aide son ami, l'inspecteur Vesper Johnsson à résoudre les meurtres, ce qui évoque le duo Holmes-Watson. C'est Ulla Trenter, la femme de Trenter qui finira son dernier roman *Rosenkavaljeren* 1967 et qui par la suite écrira des

pastiches de Trenter avant de devenir plus indépendante avec *Kungens lilla piga* en 1968 *Skatten* en 1972 et *Skyddsängarna* en 1980.

Maria Lang introduira le sexe dans les romans noirs avec son héroïne Puck Eckstedt (Puck Bure après son mariage) dans *Mördaren ljuger inte ensam, Le meurtrier ne ment jamais seul* 1949. Par la suite, Puck est remplacée par la chanteuse d'opéra Camilla Martin dans un récit à la troisième personne.

L'un des grands auteurs des années 40 est Vic Sunesson alias Sune Lundquist. Les histoires de Sunesson se déroulent à Stockholm tout comme chez Trenter où les habitants sont humbles et très travailleurs. Sunesson fait voyager le lecteur dans différents cercles sociaux et géographiques de la banlieue de Stockholm. Mais Sunesson a aussi marqué l'histoire du roman noir suédois en ce sens que les enquêtes sont dirigées par des professionnels (tels Kjell Myrman et O.P. Nilson) et non par des amateurs. Le roman policier suédois commence donc avec Sunesson. C'est une équipe qui résout les crimes et non une personne seule, mais il n'y a pas de critique sociale ni de critique de la société et on ne sait pas ce que pensent les policiers en faisant leur travail. Sunesson est l'un des premiers en Suède à avoir introduit une dimension psychologique dans le roman policier avec *Är jag mördaren, Suis-je le meurtrier* 1953 et *Fäll inga tårar, Ne verse pas de larmes*. Les enquêtes sont décrites avec beaucoup de rigueur. Ces thèmes seront repris et améliorés par Sjöwall et Wahlöö. Son dernier roman est *O.P. Nilsons eget fall* 1975.

Viennent ensuite Staffan Tjerneld (*Brott i sol, Crime au soleil* 1947 et *Röd amaryllis, L'amaryllis rouge* 1951), Peter Gunby (*De tre vise männen, Les Rois mages* 1947), Arne Stigson (*Den resandes ensak, L'affaire du voyageur* 1957), Fale Burman (*Än klappar hjärtat, Le cœur bat toujours* 1956), Rune Lindström (*Döden tar studenten, La mort passe le bac* 1948) et Helena Poloni qui a aussi publié sous son vrai nom, Ingegerd Stadener (*Mord i Barm, Meurtre au coeur* 1956 et *Många tungor små, Toutes ces petites langues* 1960).

C'est Astrid Lindgren qui a commencé les romans policiers pour jeunes avec son détective Kalle Blomqvist et ses amis Anders et Eva-Lotta entre 1947 et 1951. L'année 1953

voit la naissance du plus remarquable détective suédois, à savoir Ture Sventon créé par Åke Holmberg. Au début, Holmberg voulait en faire une sorte de parodie du genre policier pour enfants mais finalement, neuf romans sont sortis au total. Ture Sventon est un Sherlock Holmes suédois. Dans *La cinquième femme*, Mankell fait allusion à ce héros :

- *Comme Ture Sventon ? C'est le seul détective suédois que je connaisse.*
- *On peut oublier les bandes dessinées¹⁰*

On peut aussi ajouter Nils Olof Franzén dont le héros, Agaton Sax est un mélange de James Bond et d'Hercule Poirot ainsi qu'Uno Modin et son héros Stig Hallman. Onze livres relatant les aventures d' Agaton Sax sortiront au total entre 1955 et 1978.

Hans Krister Rönblom est l'un des grands auteurs suédois de romans policiers qui a inspiré des générations d'écrivains. Voici ce que le critique P.G. Petersson a écrit sur lui :

Lire Rönblom c'est comme caresser un hérisson : un moment d'inattention et l'on se pique.

Dans ses romans, la scène du meurtre est la petite ville suédoise décrite avec une malice « caustique », une société idyllique à la surface mais qui, au fond déteste les étrangers et fait preuve d'esprit étroit et d'autosatisfaction. Le héros des dix romans qu'il a écrit à partir de 1954 est l'historien Paul Kennet, un homme honnête pourvu du sens de la justice. Sa première enquête commence avec *Död bland de döda, Mort parmi les morts* 1954, puis viennent *Höstvind och djupa vatten, Vent d'automne et eaux profondes* 1955, *Skratta Pajazzo* 1956, *Tala om rep, En parlant de cordes* 1958, *Krans åt den sköna, Une couronne pour la belle* 1960... etc.

¹⁰ Henning Mankell, *Den femte kvinnan* p187

-*Som Ture Sventon ? Det är den enda svenska detektiv jag känner till.*

-*Vi kan bortse från serietidningar...*

Jan Mårtenson écrit sous le pseudonyme de Mårten Jansson. Diplomate et fonctionnaire auprès de l'ONU, il a introduit son doux marchand d'antiquités Johan Homan dès 1971 dans *Tre skilling banco*, *Le timbre jaune* et depuis, il lui laisse presque chaque année le soin de résoudre des énigmes criminelles sur le mode d'une conversation mondaine mêlée par-ci par là d'une ou deux exquis recettes de cuisine¹¹ et toujours avec une description très documentée de l'environnement et un arrière fond culturel.

Maj Sjöwall et Per Wahlöö avec leurs 10 volumes publiés entre 1965 et 1975 marquent une rupture dans le temps. Ils ont fait école, il y a une période avant et une période après, sur le plan très formel de la conception d'ensemble et de la pratique du décalogue. Le roman est organisé en dix volumes. On n'y a pas prêté attention en France à cause du fait que les livres ont été traduits de l'anglais sans tenir compte de l'organisation interne, c'est à dire dans un total désordre. Le surtitre de l'édition suédoise, *Le roman d'un crime, un roman en dix volumes* a été éliminé dans l'édition française. Le « roman d'un crime », le crime de l'Etat providence dont il faut révéler les problèmes au grand jour. Les crimes décrits sont comme des maladies dont le criminel n'est qu'une pauvre victime. C'est la Société qui est le vrai criminel. C'est à cause d'elle que les gens tuent mais la Société n'est jamais condamnée, elle n'est pas arrêtée et par conséquent pas coupable.

Le dernier volume de la série paru en 1975 met en scène l'assassinat d'un premier ministre suédois. Rien que de très banal sauf qu'en 1986 le premier ministre suédois Olof Palme se fera assassiner à Stockholm. Le héros principal, Martin Beck n'est pas seul mais partage le travail avec les membres de son équipe. Chaque personnage du livre a sa propre histoire qui évolue d'un roman à un autre. Avant Sjöwall et Wahlöö, le crime ne paye pas et les coupables sont punis. Avec eux, le crime paye et la police est nulle.

¹¹ Tout comme l'auteur espagnol M. V.Montalbán avec son héros, le détective privé gourmet et gourmand Pepe Carvalho.

Kerstin Ekman a enrichi le genre policier de quelques romans policiers originaux dans les années 1960 : *De tre små mästerna*, *Les trois petits maîtres* en 1961, *Den brinnande ugnen*, *Le four en feu* en 1962 et *Dödsklokan*, *La cloche de la mort* en 1963, avec des énigmes passionnantes et une description de l'environnement brillante. *Hiver des mensonges* en 1967 est un adieu au genre et *Händelser vid vattnet*, *Evènements au bord de l'eau*, un brillant retour.

Staffan Westerlund, est professeur de droit de l'environnement à l'université d'Uppsala. En 1983 il a gagné à un concours d'œuvres à suspense avec *L'institut de recherches* et depuis a publié une demi douzaines de romans dans lesquels il fait s'affronter avec beaucoup d'intégrité et une énergie à toute épreuve, l'avocate Inga Lisa Östergren et ses collaborateurs à des ennemis puissants au sein d'industries menaçant l'environnement, ainsi qu'à des groupes de recherches sans scrupules dans une société maffieuse.

Håkan Nesser a créé avec son premier roman policier, *Det grovmaskiga nätet*, *Le vingt et unième cas* paru en 1993 un monde bien à lui auquel il est resté fidèle. Le commissaire Van Veteren et ses collègues sont en poste à Maardam, ville fictive d'un pays au nord de l'Europe tout aussi fictif. Les différentes parties de la série qui doit comprendre dix titres au total, mettent en lumière la personnalité de chacun des membres de l'équipe en menant simultanément une discussion approfondie sur les problèmes de culpabilité et de sanction.

Jan Guillou est journaliste et polémiste. Très apprécié dans les pays scandinaves pour sa série de romans sur l'agent suédois Carl Hamilton, composée de dix thrillers, depuis *Coq Rouge* en 1986 jusqu'à *En medborgare höjd över varje misstanke*, *Un citoyen au dessus de tout soupçon* en 1995, il a su utiliser avec habileté les changements dans la politique mondiale durant la décennie. Jan Guillou a d'ailleurs emprunté Wallander à Mankell pour ce roman puisque c'est Mankell qui écrit l'enquête sur la mort sanglante de la mère de Carl Hamilton qui se déroule dans un château près d'Ystad. Depuis il a, avec un égal succès, écrit plusieurs livres sur les croisés suédois du XIII^e siècle.

Henning Mankell et la série policière sur Kurt Wallander :
Quelle est sa critique de la société suédoise ?

Arne Dahl est le pseudonyme non encore percé à jour de l'auteur qui, en 1998 fit son apparition avec le roman policier *Ont blod* suivi de *Misterioso* en 1999, livre qui introduit une série projetée en dix romans (dont *Ont blod* était le second), consacrée à Paul Hjelm et ses collègues. Par la description de ses personnages, son côté satirique et sa capacité de peindre une criminalité typique d'une époque en la mettant en relation avec la société environnante, Arne Dahl fait penser à Sjöwall et Wahlöö.

Depuis ses débuts avec *Dead line* en 1998, Liza Marklund est devenue en peu de temps la nouvelle reine du polar en Suède avec plus de deux millions de livres vendus. Son personnage principal, Annika Bengtson fait irruption comme un courant d'air frais dans le groupe de commissaires fatigués auxquels les lecteurs avaient souvent été habitués jusque là. Ses romans donnent également un aperçu intéressant sur le travail et les intrigues dans la salle de rédaction d'un journal.

1-3 Henning Mankell

Henning Mankell est metteur en scène et écrivain. Il vit à Maputo au Mozambique ainsi qu'à Ystad en Scanie. Il est né le 3 février 1948 à Stockholm. Il grandit à Sveg et à Borås où il est élevé par son père qui était juge à Sveg, sa mère l'ayant abandonné alors qu'il n'était qu'un enfant. Il ne la reverra qu'à l'âge de 15 ans. Son père athée lui interdit d'aller au catéchisme, et c'est sa grand-mère qui lui donne le goût pour l'écriture à l'âge de six ans. C'est à cet âge que Mankell décide de devenir écrivain. A sept ans il écrit sa première histoire, un pastiche de *Robinson Crusoe* en deux pages. Très tôt il rêve de voyager en Afrique, ce lointain continent qu'il s'imagine explorer tel Mungo Park, Stanley ou Livingstone alors qu'il passe ses vacances à Gryt¹². A seize ans il quitta le lycée qui ne l'intéresse plus pour voyager en France et fut marin un an. A 24 ans, en novembre 1972, il effectue son premier voyage en Afrique et se rend en Guinée-Bissau. Il se sent tellement marqué par ce continent qu'il a l'impression d'être chez lui.

*J'avais l'impression de rentrer chez moi alors que je n'y suis jamais venu auparavant*¹³.

Avant de devenir metteur en scène au théâtre Avenida de Maputo où il travaille gratuitement, un geste de solidarité envers le Tiers Monde qu'il finance grâce à ses revenus d'écrivain, il a été chef du théâtre départemental de Växjö. Henning Mankell a derrière lui une longue production littéraire et théâtrale. Il écrit sans préférence pour enfants ou pour adultes, romans policiers, pièces de théâtre dont *Apelsinträdet* 1983, et *Älskade syster* 1984. Presque un roman par an, parfois plus avec quelques pièces.

Son premier roman, *Bergsprängaren* est publié en 1973. On trouve dans l'histoire d'Oskar Johansson l'un des grands thèmes de Mankell à savoir la critique du modèle suédois

¹² Bourgade située en Östergötland, non loin de Valdemarsvik, et réputée pour son archipel.

¹³ Henning Mankell, *I sand och i lera* p8, *Jag kom hem trots att jag aldrig hade varit där förut*.

(Folkhem) et d'une évolution de la société qui n'arrive pas à défendre et à protéger l'individu et les valeurs humaines. "La solidarité" devient un mot clef au sein de sa production littéraire, solidarité avec le monde, avec les exclus et les autres nécessiteux. C'est dans cette optique là qu'il se met aux romans policiers mettant en scène Kurt Wallander et ses collègues de la Police d'Ystad.

L'Afrique représente pour lui une sorte de tour d'observation à partir de laquelle il peut observer, décrire et comprendre la Suède¹⁴. Une seule âme et deux pieds. Un pied dans le sable africain et l'autre dans la terre suédoise.

En Suède, quand je suis chez moi, j'habite en Scanie, [...] avec le reste de la Suède dans le dos. Là j'ai mes pieds dans la terre. En Afrique je me tiens dans le sable¹⁵.

Ou bien deux points de vue différents donnant deux angles de vue totalement opposés, l'un partant d'Ystad avec la Suède dans le dos et l'autre d'Afrique et regardant vers le nord. Mankell pense être devenu un meilleur écrivain après toutes ces années passées en Afrique¹⁶.

Car c'est pour essayer de comprendre ce monde qui l'entoure qu'il écrit des livres en partant d'une question qui l'intéresse mais dont il ne connaît pas la réponse. Puis l'histoire vient d'elle-même.

Dans les journaux je cherchais à percevoir et éclaircir un monde inventé. Aujourd'hui j'écris pour comprendre le monde dans lequel j'ai le hasard de vivre¹⁷.

¹⁴ Henning Mankell, *I sand och i lera* p7, *Jag upptäckte snart att jag behövde ett utkikstorn utanför Sverige för att bilden av Sverige skulle bli tydligt.*

¹⁵ Henning Mankell, *I sand och i lera* p10, *I Sverige, när jag är hemma, bor jag i Skåne, [...] med resten av Sverige bakom ryggen. Där har jag mina fötter i leran. I Afrika står jag i sand.*

¹⁶

Henning Mankell, *I sand och i lera* p7. *En annan förutsättning för skrivandet är att jag på ett alldeles självklart sätt anser mig ha blivit en bättre författare av att bo och arbeta under så många år utomlands, främst Afrika.*

¹⁷ Henning Mankell, *I sand och i lera* p9. *I dagböckerna sökte jag urskilja och klarlägga en påhittad värld, idag skriver jag för att förstå den värld som jag just nu råkar leva i.*

*Je suis venu au monde pour raconter des histoires. Je mourrai le jour où je ne peux plus le faire. La vie et l'écriture ne font qu'un*¹⁸. Il se compare à un petit oiseau d'Amazonie qui ne peut plus s'arrêter de voler après son premier envol et qui meurt s'il cesse de voler. *Je suis cet oiseau.*

Désormais, Mankell est un auteur mondialement connu et aisé et sa popularité ne cesse de grandir. En Espagne, *La cinquième femme* en est à sa quatorzième édition, en Hollande, *Les morts de la Saint-Jean* a fait partie du top des dix meilleures ventes la semaine de sa sortie. Mais cette célébrité ainsi que cette reconnaissance mondiale ne l'empêchent pas de rester un auteur engagé en signant par exemple un manifeste contre la deuxième guerre du Golfe ou bien en achetant pour 50000 SEK d'actions de *Klassekampen*, un journal de gauche norvégien afin de le sauver de la faillite, journal qu'il qualifie lui-même de *navire solitaire sur les mers du globe*¹⁹. N'oubliant nullement ses débuts d'auteur dramatique pour lesquels il avait obtenu une bourse de 10000 SEK, il fait don d'un million de SEK à l'Association Suédoise des Auteurs Dramatiques, Svenska Dramatikerförbundet afin que d'autres auteurs puissent avoir la même chance que lui.

Mankell parle peu de sa vie privée et encore moins de ses enfants. Marié quatre fois et divorcé trois fois, il est actuellement marié à une des filles du grand cinéaste suédois Ingmar Bergman. Il dit d'elle qu'elle sera sa dernière femme. L'avenir nous dira s'il dit vrai.

¹⁸ *I came to the world to tell stories. The day I can't I will die. The storytelling and the lifeline are the same.*

Nicci Gerrard, *Inspector Norse...*, *The Guardian*, Sunday March 2, 2003

¹⁹

Klassekampen er et ensomt fartøy på verdens hav. Jon Michelet, *Et ensomt fartøy, Klassekampen*, lørdag 8. juni, 2002

1-4 Kurt Wallander

*Il y a un temps pour vivre et un temps pour mourir*²⁰.

Telle est la devise de Wallander, le héros des romans de Henning Mankell.

Kurt Wallander a 42 ans quand le premier livre sort en 1991. Il est commissaire de police à Ystad, nouvellement divorcé et père d'une fille, Linda. Wallander est un bon policier, voire même l'un des meilleurs policiers de Suède. Il ne s'avoue jamais vaincu et fait tout pour trouver le meurtrier même s'il doit passer 24 heures sans dormir au commissariat. Il est toujours persuadé que le ou les meurtriers seront pris. Lui et ses coéquipiers mettront le temps nécessaire pour résoudre les crimes qui se déroulent à Ystad.

Sa vie de policier passe avant sa vie privée. On pourrait même dire qu'il n'a pas beaucoup de vie personnelle en dehors de sa vie professionnelle. Sa vie privée est sa vie professionnelle ! C'est justement ce fait qui a poussé sa femme à divorcer et à refaire sa vie avec un autre homme. Il peste contre les journalistes trop curieux, contre les citoyens qui mentent lors des interrogatoires. Il n'aime pas qu'on le contredise ou que ses collègues ne lui fassent pas confiance dans les moments difficiles comme dans *La muraille invisible*. Il va jusqu'au bout des choses et son seul objectif est de trouver le meurtrier.

Ses amis se comptent sur les doigts d'une main. Rydberg, qui a fait de Wallander un policier, son ami et collègue de travail meurt d'un cancer entre les deux premiers romans laisse un grand vide dans la vie de Wallander. Mais Rydberg est toujours présent dans l'esprit et le cœur de Wallander, il se rappelle souvent ce que ce dernier lui conseillait de faire dans telle ou telle circonstance. Il se sent désemparé quand il n'arrive pas à se rappeler les bons conseils de son vieil ami. En fait Rydberg était le policier avec lequel il s'entendait le mieux et en qui il avait entièrement confiance. Lorsque celui-ci meurt, Wallander a beaucoup de mal à combler ce vide. Il parlait beaucoup avec Rydberg de la vie, de la Suède, du passé et du futur ainsi que des enquêtes en cours. Ils se sont souvent demandés vers où la Suède se

²⁰ Henning Mankell, *Steget efter* p 175. *Att leva har sin tid, att vara död har sin.*

dirigeait sans trop avoir la réponse. Mais c'est Ann-Britt Höglund qui remplira ce vide, c'est elle qui deviendra son nouveau partenaire et c'est à elle qu'il se confiera en plein milieu d'une enquête lorsqu'il aura la vague impression de tirer les mauvaises conclusions.

Sten Widén est un vieil ami d'enfance de Wallander avec qui il partage l'amour de l'opéra. Ils avaient rêvé un jour vivre ensemble de cette passion commune, Widén chantant de sa belle voix de ténor dans les plus grands opéras du monde, Wallander jouant le rôle de l'impresario. Mais ce rêve ne se réalisa jamais, puisque Wallander devint policier et que Widén reprit le haras familial. Tous deux ne se sont pas rencontrés depuis près de dix ans quand Wallander vient lui rendre visite lors de l'enquête en cours dans *Meurtriers sans visage*. A chaque fois qu'ils se rencontrent, les vieux souvenirs surgissent en même temps que la bouteille de whisky. Widén est un grand buveur. Il se plaint souvent que son haras ne marche pas aussi bien qu'à l'époque de son père et parle de le vendre pour partir quelque part sans trop savoir où. Finalement un beau jour il finit par partir mais on ne sait pas où.

Per Åkeson, le juge d'instruction du commissariat de police d'Ystad qui est aussi un bon ami de Wallander, parle de partir travailler pour l'ONU au Soudan. Wallander se sent seul, abandonné. Il partirait bien lui aussi mais il ne sait ni où aller ni quoi faire. Son père avec lequel il n'était pas en très bonnes relations est décédé (*La cinquième femme*), ses amis partent, il est divorcé et sa relation avec Baiba Liepa (la femme de l'officier de police letton assassiné dans *Les chiens de Riga*) n'est pas aussi heureuse qu'il le voudrait. Sa fille Linda est grande, elle n'a plus vraiment besoin de lui. Il se compare souvent à un vieux chien auquel on ne peut plus rien apprendre, un vieux chien qui ne saurait faire qu'une seule chose, être policier. Il pense parfois démissionner et trouver un autre travail mieux payé mais il se trouve toujours quelque chose qui le fait renoncer. On peut penser qu'il aime trop son travail, qu'il a peur de tenter autre chose, mais en fait, dans son esprit, sa place est dans son bureau du commissariat d'Ystad. Son rôle est de résoudre les crimes de plus en plus horribles et violents qui se déroulent sur son district. Il se doit de comprendre ce pays qui l'a vu naître, ce pays qui a tant changé depuis sa jeunesse qu'il ne le reconnaît plus. On sent qu'il essaye de comprendre et qu'il fait tout ce qu'il peut pour tenter de le remettre sur le droit chemin. Il se sent étranger dans son propre pays !

Wallander a aussi du mal à comprendre sa fille Linda avec laquelle il n'a pas beaucoup de contacts. Son travail lui prend beaucoup de temps, trop peut-être puisque c'est une des raisons pour lesquelles sa femme l'a quitté et Linda est partagée entre ses études à Stockholm et son emploi dans un café. Ils ne se voient que très rarement et n'ont que peu d'occasions de se parler au téléphone. Mais Wallander est souvent inquiet pour elle car il se demande toujours si elle n'a pas encore dans l'idée de changer de cursus universitaire. Elle commence par des cours dans une Folkhögskola à Stockholm dans laquelle elle ne se plaît pas vraiment pour ensuite s'intéresser à l'art de tapisser les meubles. Puis viennent les cours de théâtre jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle n'est pas faite pour ça. Elle n'arrive pas à trouver sa voie, puis à la fin du huitième roman elle annonce à son père qu'elle veut être policier et qu'elle est reçue à l'école de police.

L'assassinat de Svedberg, son collègue de travail et l'un de ses meilleurs inspecteurs l'attriste au plus haut point car c'est au moment où Svedberg meurt qu'il se rend compte à quel point il le connaissait peu. Mais quand Martinsson essaye de le discréditer auprès de Lisa Holgersson afin de prendre sa place, Wallander ne s'en aperçoit pas. C'est Ann-Britt Höglund qui le lui apprend, Wallander a bien du mal à le croire car il considère Martinsson comme son ami et pour Wallander l'amitié a quelque chose de sacré, c'est un miracle²¹.

Wallander se laisse aller après son divorce, il mange n'importe quoi n'importe quand, saute trop facilement un repas et confond le café et le whisky avec l'eau. D'ailleurs son petit déjeuner se réduit la plupart du temps à une simple tasse de café²². Lorsqu'une enquête est en cours, il ne dort plus beaucoup voire même quasiment pas et ses repas se résument à une pizza ou à un hamburger qu'il mange beaucoup trop vite. Son hygiène de vie est telle qu'il finit par devenir diabétique, ce qui le pousse à surveiller sa santé qu'il a tant négligée. Mais on sent bien que les enquêtes lui prennent la majorité de son temps. Il va même jusqu'à dormir au commissariat, ne rentrant chez lui que pour changer de vêtements. L'enquête terminée, il peut alors commencer à dormir.

²¹ Henning Mankell, *Mannen som log* p25, *Vänskap är mirakel*.

²² Le petit déjeuner suédois est bien plus copieux que notre petit déjeuner français.

*Avoir quelqu'un avec qui parler*²³ est peut-être son plus gros problème. A cause de son travail qui lui prend presque tout son temps, sa vie privée est une peau de chagrin. Sa femme l'a quitté pour un autre homme, une autre vie, sa fille Linda est indépendante et lorsque son père meurt sa famille se réduit à sa fille et à sa propre sœur qu'il ne voit que très rarement. Sa liaison avec Baïba l'aide un peu à se sentir mieux et à espérer avoir un nouveau départ dans la vie. Il pense souvent à cette maison et au chien qu'il n'a pas pu acheter parce que Baïba n'a pas voulu se marier avec lui, elle a peur de se remettre à vivre avec un autre policier et pour elle, quitter Riga pour Ystad n'est peut-être pas chose aisée ! Par lâcheté il ne fera rien, gardant ses rêves pour lui-même et espérant peut-être au fond de lui qu'il rencontrera une jolie femme, ce qu'il fait à de multiples occasions mais à chaque fois cela se déroule malheureusement lors d'une enquête lorsque tous ses sens sont en alerte afin de démasquer le meurtrier à temps. Il trouve la femme pasteur très jolie, il va même jusqu'à rêver d'elle mais ne fait rien. Siv Eriksson lui plaît beaucoup aussi mais là encore rien ne se passe alors qu'on a l'impression qu'il lui plaît bien. En amour Wallander est un perdant, un loser comme on dit de nos jours. Par contre sur le terrain, lors d'une enquête c'est l'un des meilleurs chiens de chasse de la police de Suède, Wallander fait de son mieux pour aller au bout des choses. Mais contrairement à Holmes qui ne subit que très rarement les événements mais les prévoit, Wallander a plutôt tendance à les subir avec, il est vrai beaucoup de courage. Il se donne lui-même le sobriquet de *vieux chien*²⁴ ! Un vieux chien auquel on ne pourrait rien apprendre, pas même à se servir d'un ordinateur. Un vieux chien bien triste de se sentir seul au milieu de ses opéras et son linge sale.

Curieusement, Mankell dit ne pas beaucoup aimer son héros Kurt Wallander et si ce dernier avait été réel, ils n'auraient pas été bons amis. Mankell aurait préféré rencontrer Sherlock Holmes !

²³

Henning Mankell, *Mannen som log* p18, *Att få någon att tala med*.

²⁴

Henning Mankell, *Brandvägg* p204, *Gammal hund*.

2- Quelle Suède, quelle critique?

2-1 Rappel historique sur la situation en Suède entre 1945 et 1998

A la fin de la seconde guerre mondiale, la Suède qui n'a pas engagé ses troupes dans la guerre puisqu'elle a su rester neutre. Elle est le seul pays nordique qui sort enrichi du conflit mondial. Ses transactions financières avec le Reich ainsi que les complicités à l'égard des nazis ne font pas l'objet de poursuites ni de jugements²⁵. Sur le plan idéologique, les scrutins de 1944-1946 traduisent une forte volonté de changement notamment marquée par la poussée des forces de gauche et des communistes qui obtiennent plus de 10% des voix en Suède. Les partis progressistes l'emportent dans le cadre de gouvernements sociaux-démocrates qui resteront au pouvoir jusqu'en 1976.

La réforme préparée depuis 1956 aboutit à une nouvelle Constitution définitivement mise en place en 1975. Un temps menacée par une éphémère poussée républicaine, la monarchie est conservée mais perd tout pouvoir : le roi ne préside plus le Conseil des ministres, tâche confiée au président du Riksdag. En outre le Riksdag est réduit à une seule Chambre de 350 puis 349 membres élue à la proportionnelle. Le rejet du système soviétique amène le déclin de l'influence des communistes. Les sociaux-démocrates sont eux plutôt anticommunistes, adeptes du capitalisme mixte, largement représentatifs du salariat majoritaire. Ils incarnent ce qu'on appelé le modèle nordique²⁶ de démocratie sociale qu'ils ont inspiré de façon dominante.

Le schéma à cinq partis (extrême gauche, sociaux-démocrates, libéraux, centristes et conservateurs) reste la norme dans la période 1945-1975 mais l'apparition de mouvements dissidents de gauche, de partis populistes et de formations contestataires favorisées par la

²⁵ Parallèlement, les collaborateurs sont jugés et parfois même exécutés au Danemark et en Norvège où la peine de mort est rétablie pour l'occasion.

²⁶

Ou modèle suédois comme on aime à l'appeler en France.

représentation proportionnelle fait passer le nombre de formations parlementaires de 5 à 6 à plus de 10 en 1975, d'où une instabilité politique accrue. De 1945 à la fin des années 60, les principaux objectifs consistent à établir l'Etat-Providence, à développer une croissance économique de haut niveau à but social (plein emploi, solidarité), à garantir le partenariat tripartite (Etat-patronat-syndicats) et, sur le plan extérieur, à assurer la paix et la sécurité en lien avec le camp occidental tout en préservant la neutralité jusqu'en 1992. Domination des sociaux-démocrates de 1945 à 1976. A partir de 1968 montent de nouvelles revendications féministes, pacifistes, écologistes, étudiantes qui rejoignent des critiques plus générales sur le bureaucratisme²⁷ et le coût de l'Etat-Providence : les prélèvements obligatoires passent de 23% en 1945 à 51% en 1975 ! L'impôt sur les sociétés passe de 8 à 40% en 1946 puis à 50% ensuite, la TVA est créée en 1964 et passe rapidement à 15%, l'impôt sur les revenus devient confiscatoire sur les hauts revenus, la fortune et les successions. D'où les critiques et les protestations de plus en plus vives et le départ de nombreux riches (artistes, sportifs).

De plus la Suède ne peut éviter ni l'inflation, ni des crises conjoncturelles (années 50, début des années 1970), ni même des conflits sociaux (Kiruna 1969) qui témoignent d'une interrogation sur la finalité humaine de la démocratie de masse à quoi s'ajoutent les questions d'éthique face à la libéralisation des mœurs, aux relations Est-Ouest et à la crise des jeunes, dans les années 1960-1970. Malgré cela la Suède fait figure de référence en France et dans le monde.

Parallèlement à cela, la pratique religieuse baisse et l'Eglise nationale cesse d'être un repère bien que des femmes pasteurs soient ordonnées au Danemark (1947), Norvège (1961), Suède (1958). L'éducation constitue un cheval de bataille des gouvernements des Etats-Providence du nord car elle apparaît comme la source du civisme, de l'égalité et du progrès. La Suède est en tête des 23 pays de l'OCDE²⁸ pour les dépenses éducatives par habitant. L'école unique, du primaire au secondaire devient la règle tandis qu'augmentent nombre et niveau des élèves et des étudiants. Les 6 universités sans oublier les bibliothèques populaires suédoises favorisent tout à la fois les progrès de la recherche et de l'ascension sociale. Et si

²⁷ 30% des emplois sont dans le secteur publique

²⁸ Organisation de Coopération et de Développement Economiques

l'américanisation se rencontre (cinéma, média, modes de vie), l'originalité culturelle nordique persiste. Parmi les valeurs dominantes figurent la démocratie, le consensus, la nature, la tolérance, l'humanitarisme et le tiers-mondisme²⁹. Les courants contestataires se manifestent aussi : culture pop ou libertaire chez les jeunes, revendications féministes (liberté sexuelle, droit à l'avortement et à la contraception), anticapitalisme, rejet de l'ordre établi. D'où un bouillonnement intense dans les idées et les comportements entre 1960 et 1975.

A partir de 1975, ce modèle suédois ou scandinave du toujours plus et du jamais assez paralyse peu à peu un Etat chargé de tous les devoirs face à des citoyens disposant de tous les droits. Les chocs conjoncturels ont rendu de plus en plus délicat l'arbitrage entre nécessaire rigueur économique et volontaire progrès social. Il s'en est ensuivi un éparpillement de l'offre idéologique au bénéfice de formations nouvelles telles les Verts, les Chrétiens Démocrates, la gauche radicale et la populiste Nouvelle Démocratie. Les Sociaux Démocrates restent la principale force parlementaire recueillant entre 38 et 46% des suffrages, ils sont concurrencés par les alliances centristes et conservatrices qui arrivent à rassembler entre 36 et 50% des votants. D'où une alternance inconnue depuis 1932 qui fait se succéder des gouvernements à direction socialiste de 1975 à 1976 avec O. Palme, conservatrice avec T. Fälldin de 1976 à 1978, libérale avec O. Ullsten de 1978 à 1982, de nouveau social-démocrate avec O. Palme jusqu'à son assassinat en 1986 puis avec Ingmar Carlsson jusqu'en 1991. Puis, conservatrice entre 1991 et 1994 avec Carl Bildt et enfin social-démocrate avec Ingmar Carlsson et Göran Persson.

Le socialisme messianique tente encore jusqu'en 1986 de défendre et promouvoir la « révolution suédoise » avec la loi de cogestion de 1976, étendue au secteur privé en 1982, avec les lois libérales sur l'immigration de 1975, la reconnaissance en 1980 d'un droit pour tous à un niveau de vie raisonnable garanti par l'Etat et assuré sans contrepartie, la mise en place en 1984 de fonds salariaux habilités à racheter le capital du secteur privé ou encore en 1988 avec l'exonération d'impôt direct d'Etat jusqu'à un revenu de 160000 SEK (180000 SEK en 1991) c'est à dire celui de 8 contribuables sur 10. Mais déjà la contrainte économique se fait sentir qui motive les cascades de dévaluations de 1981 et 1982, la politique de rigueur

²⁹ Les trois pays scandinaves et la Finlande consacrent entre 0.5% et 1% de leur PNB à l'aide au développement.

de 1982 à 1988 et la décision, adoptée en 1975 et ratifiée en 1980 par 58.2% des votants d'un large programme révisable à terme de nucléaire civil. A partir de 1990, cette politique de la troisième voie qui tente de conjuguer équilibre budgétaire, croissance économique, démocratie sociale et neutralisme cède devant la récession et le nouvel ordre mondial résultant de la chute des régimes de l'Est, de l'internationalisation de l'économie et de l'impasse du tiers-mondisme. La brutale dévaluation de 1992 oblige à une politique sévère de lutte contre l'inflation, les déficits budgétaires et commerciaux, la hausse du chômage et de la dette et le poids des dépenses sociales. Parallèlement, le pays accepte de revoir à la baisse ses exigences de neutralité 1992 et s'ouvre à l'Europe³⁰.

Au prix de nombreux renoncements tels le démantèlement des fonds salariaux, 1991, la baisse des acquis sociaux et des dépenses publiques ou la hausse des prélèvements obligatoires (55.2% du PIB quand la moyenne européenne est à 42.4%), la Suède arrive à juguler la dépression. Le chômage qui avait dépassé 13% revient à 9% environ en 1998 et, à la même date, le déficit budgétaire passe de 15% du PIB à 1.9%. La dette, de l'ordre de 90% du revenu national en 1990 est ramenée à 77% à la même période. Seuls quelques programmes sociaux tels la hausse des allocations chômage, maladie et famille ainsi que la fermeture dès 1998 de 2 des 12 réacteurs nucléaires conformément au référendum de 1980 traduisent la volonté de maintenir voire de développer le Vålfärstat dans le cadre de l'orthodoxie libérale. Confrontée aux réalités, la «révolution suédoise» a perdu son élan et d'autres priorités apparaissent comme l'immigration³¹, la pollution, la fiscalité, le chômage et les inégalités.

³⁰

En 1992 la Suède s'engage dans le projet d'EEE mais dès 1991 va encore plus loin en posant sa candidature à l'Union européenne que le referendum du 13 novembre 1994 rend effective au 1^{er} janvier 1995 avec 52.2% des voix.

³¹

La Suède compte 9% d'étrangers.

2-2 La Suède de Wallander, la critique de Mankell

La Suède est un pays xénophobe d'où les gens fuient, où les immigrants sont mal traités. La police est incapable de résoudre les crimes et délits qui s'y déroulent. Les gens se droguent, mangent mal et boivent, les riches ne pensent qu'à organiser des orgies. La jeunesse est désespérée. Voici un rapide aperçu de l'image que nous dépeint Mankell dans ses romans policiers. Cette image est sombre, très sombre voire même trop. On se demande parfois si l'auteur n'affabule pas. A cela, il faut ajouter l'extrême violence des crimes commis que doit élucider le héros et son équipe d'investigation.

Ce pays qui, grâce au « modèle scandinave », s'est cru à l'abri de tout pendant des décennies s'est tout à coup retrouvé au milieu du crime organisé, du trafic de drogue et de la prostitution. Le meurtre d'Olof Palme en est l'exemple le plus marquant. Qui aurait pu croire qu'un premier ministre pouvait se faire assassiner dans la rue en Suède, ce pays où la vie est si belle et où il ne se passe jamais rien ? La police n'a toujours pas réussi à résoudre le crime, ce qui prouve soit son incompetence en la matière soit son refus pur et simple de le résoudre. Mais si l'on regarde l'assassinat de J F Kennedy, on constate que même les Américains qui ont officiellement résolu ce crime gardent un doute sur l'identité de l'assassin montré à l'époque.

Lorsque Kurt Wallander est mis devant le fait accompli, il fait tout ce qui est en son pouvoir pour résoudre les crimes qui se déroulent dans la région d'Ystad. Il ne peut dormir tranquille que lorsque l'affaire est résolue et que ses coéquipiers et lui sont à demi morts de fatigue. Wallander sait qu'il se doit de résoudre ces meurtres, d'arrêter le meurtrier avant qu'il ne tue encore. Il se doit de donner toute son énergie pour comprendre ce qui se passe en Suède, comprendre ce qu'il ne peut comprendre. Tout comme Mankell qui écrit afin de comprendre ce monde dans lequel il vit. L'auteur depuis sa lointaine Afrique et Wallander depuis son bureau du commissariat de police d'Ystad.

Les Suédois eux mêmes, dans les romans de Mankell, ne semblent pas se reconnaître dans leur propre pays, comme s'ils n'étaient pas capables de voir que les choses avaient changé ou bien comme s'ils ne voulaient pas voir ce changement. Peut-être sont-ils naïfs ? Wallander lui même se demande vers quelle direction se dirige la Suède, pourquoi elle est devenue ce qu'elle est, pourquoi les gens sont aussi violents ? La Suède a évolué, sauf quelques individus comme le père de Wallander qui semble vivre dans son propre monde en peignant inlassablement le même motif, un coucher de soleil au printemps avec ou sans coq de bruyère au premier plan. Un monde paisible, idéal qui ne change pas.

La jeunesse sombre dans l'alcool et la drogue et commet des crimes. A part quelques exceptions, la plupart des jeunes cités dans son œuvre policière sont des criminels ou se droguent, boivent. Tentatives de suicides, sectes, longues hésitations envers les études à suivre. Linda en est le meilleur exemple puisqu'elle n'arrive à trouver sa voie qu'à la fin du dernier roman soit après huit ans de réflexion. Avec l'accord de Kurt Wallander, elle deviendra policier. Mais pour les autres jeunes, il est certain que les parents sont coresponsables de leur situation.

La Suède décrite dans les romans est vue sous deux angles principaux, celui du meurtrier et celui de Wallander. Puis nous avons quelques points de vue supplémentaires, ceux des membres de l'équipe d'investigation et ceux des témoins éventuels. En fait la Suède est décrite et critiquée principalement par Wallander qui est le personnage principal . Il y a le meurtre, l'enquête, mais c'est Wallander qui mène la danse, c'est lui que l'on suit pas à pas au fur et à mesure que l'enquête se déroule. Le regard du lecteur est celui de Wallander, les idées du lecteur sont celles de Wallander. Dans chaque histoire, on suit la victime dans les quelques instants qui lui restent à vivre, dans ses pensées et ses réflexions, de la même manière que l'on suit le meurtrier dans ses actes les plus simples de la vie ainsi que dans sa folie meurtrière.

Il y a toujours une opposition entre la Suède d'avant et celle d'aujourd'hui. Avant tout était mieux et maintenant tout est pire ou presque ; ceci transparait par les multiples allusions sur comment était la Suède avant, les questions de Linda sur comment la vie était avant, le

haras de Sten Widén qui marchait tout seul à l'époque du père de Sten mais plus maintenant car, manifestement les gens n'ont plus d'argent à investir dans les chevaux. Cette opposition crée une atmosphère assez sombre.

Force est de constater qu'entre 1950 et 1990 la société suédoise a beaucoup changé. La criminalité a grandement augmenté (environ 250 000 crimes et délits déclarés en 1950 contre près de 1,25 millions en 2 000) parallèlement à la chute vertigineuse du nombre de cas résolus par la police suédoise (de 58 crimes et délits/51 % crimes en 1950 à 26/19% en 2000). Le fait le plus connu étant le cas Olof Palme, le Kennedy suédois assassiné en plein Stockholm en 1986, crime qui n'a toujours pas été résolu par la police. Quels que soient les véritables motifs du ou des meurtriers, le meurtre d'un premier ministre suédois avait fait l'objet d'un roman par Sjöwall et Wahlöö dans les *Terroristes, Terroristerna* publié en 1975. Il paraissait normal à leurs yeux que le représentant d'une « société pourrie » devait être assassiné par les laissés pour compte, ceux pour qui la Société ne fait rien.

La police

La police, en tant que collectif est sans doute le deuxième personnage principal des romans ayant Kurt Wallander pour héros car, en plus des meurtres et de la vie chaotique de Wallander, c'est bien la police suédoise que l'on côtoie dans les romans. Ses problèmes quotidiens, ses bons et ses mauvais éléments, les réformes du ministère qu'elle subit et les conséquences pour ces hommes et ces femmes qui y travaillent jour et nuit sont décrits avec détails et contribuent à l'ambiance.

Premier point, la police suédoise ne brille pas par son score de crimes résolus. La police suédoise est peut-être celle qui en résout le moins, ce qui donne à réfléchir les enquêteurs d'Ystad dont Ann-Britt Höglund et Kurt Wallander :

Cela n'explique pas non plus pourquoi nous avons le résultat le plus faible au monde à montrer, dit elle. La police suédoise résout moins de crimes que presque toutes les autres polices³².

Wallander est « un vieux chien » au sein du corps de la police où il travaille depuis plus de 30 ans. Il a été témoin de son évolution, des ressources qui baissent constamment alors que parallèlement, le nombre de cas à élucider ne fait qu'augmenter. Certaines enquêtes attendent d'être traitées, d'autres sont bâclées. Si la police ne manquait pas de temps et si elle avait assez de personnel, les choses ne seraient pas comme telles. Mais d'après Wallander, le problème n'est pas seulement là : la Suède a aussi besoin de nouveaux policiers, des policiers capables de comprendre cette nouvelle Suède que lui ne comprend pas. Des policiers comme Ann-Britt. Des policiers mal payés ; Svedberg, Ebba ainsi que Wallander lui-même s'en plaignent souvent.

Dans les romans, l'un de ces « crimes » non résolus par la police suédoise est ce trafic ininterrompu de voitures qui quittent la Suède pour être vendues en Europe de l'Est. Une enquête qui dure depuis plus d'un an et qui n'aboutit pas³³. Mais certaines personnes trouvent que la police ne va pas assez vite dans la recherche du meurtrier. Peut-être que les gens ont l'impression que la réponse est simple et ne comprennent pas ce que fait la police. Mais ils ne savent pas qu'elle manque de moyens et de temps. On sent bien la critique, l'ironie dans la voix de cette femme qui s'étonne de voir que le meurtrier de Holger Eriksson court toujours :

- *Est-ce que la police n'a pas encore retrouvé le meurtrier ?*
- *Non la police ne l'a pas encore fait³⁴*

³² Henning Mankell, *Mannen som log*, p141, *Det förklarar inte heller varför vi har ett av världens svagaste resultat att visa upp, sa hon. Den svenska polisen klarar ut färre brott än nästan alla andra poliskårer.*

³³ Henning Mankell, *Den femte kvinnan* p33, *Den tröstlösa utredningen över alla de bilar som i ett stadig ström smugglades ut ur landet.*

³⁴ Henning Mankell, *Den femte kvinnan* p 172
- *Har polisen verkligen inte hittat mördaren ?*
- *Nej polisen har inte det.*

Mais dans certaines situations les personnages se posent des questions sur les finances de la police. Le fait que Wallander demande souvent du papier pour écrire car il oublie toujours son bloc note fait réagir : la police n'a-t-elle pas les moyens d'acheter du papier ? Ou bien lorsque sa voiture est en panne car elle est en très mauvais état, il y a toujours quelqu'un pour demander si la police n'a pas les moyens de se procurer des véhicules en état de marche.

La police suédoise a fait beaucoup d'efforts à la demande du ministère afin de se rapprocher du public. Il est important à ses yeux que la police soit visible ce qui a amené la création d'une police de proximité, näropolisen. Mais comment rendre la police plus visible que ce qu'elle est déjà. Que faire d'autre quand la police va déjà au contact du citoyen à l'aide de ses patrouilles à pied et de ses escadrons à vélo ? La nouvelle liturgie du ministère est difficile à appliquer, voire même impossible d'après Wallander ! Wallander est contre ces réformes qui, d'après lui ne servent à rien sauf à démontrer l'impossible

Un des assassins du réfugié politique dans *Meurtriers sans visage* est un policier proche des mouvements néonazis suédois. Kurt Ström, l'un des vigiles de Farnholm slott est un ancien policier qui a été renvoyé du corps de police pour avoir averti des truands avant des descentes de police ainsi que pour ses liens avec des criminels³⁵. Ann-Britt Höglund est désemparée car elle apprend dans les journaux que des collègues de Malmö ont été arrêtés pour recel, que des hauts gradés ont des liens avec la pègre. Elle ne sait pas comment continuer à être policier tout en sachant cela³⁶. Mais Wallander arrive à la convaincre de continuer, tout comme il a convaincu Martinsson de ne pas démissionner après l'agression de sa fille³⁷.

³⁵ Henning Mankell, *Mannen som log* p188.

³⁶ Henning Mankell, *Steget Efter* p52-53.

³⁷ Henning Mankell, *Den femte kvinnan* p359.

Politique et social-démocratie

La politique n'a pas bonne presse dans la série policière. Ce que font les politiques ne sert à rien et ne mène à rien, sans parler de la corruption. Wallander critique toujours la politique ou les politiques, ces bureaucrates qui s'obstinent à montrer ce qui ne marche pas, ce qui est infaisable. Des gens bien loin de la réalité du terrain.

Il faut voir comment Mankell présente les hommes politiques comme Gustav Wetterstedt par exemple, la première victime du jeune meurtrier dans *Le guerrier solitaire*. Pendant toute sa vie il a côtoyé le pouvoir et les plus grands hommes du monde. Sa vie durant il a prôné une politique, celle de son parti, à laquelle il n'a jamais cru une seule seconde. Faire croire aux gens que l'on croit dur comme fer ce que l'on dit alors qu'il n'en est rien. N'est-ce pas le comble du cynisme pour un ministre de la justice que de mentir éperdument ? Mais il ne faut pas oublier que ce personnage a une double vie, homme politique réputé d'une part et grand amateur de pornographie et de jeunes filles d'autre part. Des jeunes filles que ses « amis » de la pègre lui fournissent chaque semaine. Avec en plus un penchant sado-masochiste qui aurait pu lui créer des problèmes car, alors qu'il était encore ministre, une de ces filles a porté plainte contre lui, Wetterstedt lui ayant lacéré les pieds avec une lame de rasoir. Mais la plainte n'a jamais donné lieu à une enquête, la prostituée ayant été gracieusement payée pour se taire. D'autres prostituées ont purement et simplement disparu. Le journaliste que Wallander questionne sur ce sujet affirme qu'à l'époque c'était plus ou moins la norme.

Après toutes ces années de politique, il avait compris que tout ce qui restait à la fin n'était que le mensonge. La vérité déguisée en mensonge ou le mensonge présenté en vérité³⁸.

³⁸ Henning Mankell, *Villospår* p22, *Efter de många åren som politiker hade han insett att allt som till sist återstod var lögnen. Sanningen utklädd till lögn eller lögnen förtäckt till sanning.*

Wetterstedt est un escroc, un pervers et un égoïste qui ne pense qu'à sa propre carrière et néglige le pays pour lequel il travaille. Pour lui le mensonge fait partie intégrante de la politique et il est normal de mentir aux gens qui vous ont élu. Mentir pour obtenir le pouvoir et le garder.

Elisabeth Carlén, la prostituée qui renseigne Wallander sur les orgies organisées par Åke Liljegren, l'une des victimes dans *Le guerrier solitaire* a peur de mourir si elle parle, si elle donne des noms. Mais elle apprend à Wallander que des hommes politiques y étaient parfois invités.

Quant à Martinsson, il s'essaye à la politique avec Folkpartiet³⁹ (parti libéral suédois) mais perd les élections. Cet homme à qui Wallander a tout appris et que Wallander considérait tant, tentera de l'évincer pour prendre sa place, mentant ouvertement à Lisa afin de l'avoir à son côté⁴⁰.

Les élections ne changent pas grand chose puisque que se sont toujours les mêmes ou presque qui sont au pouvoir : les sociaux-démocrates. Même Wallander est sceptique d'une certaine manière. Il vote car tel est son devoir mais il n'espère pas trop du résultat. D'ailleurs on ne sait pas ce qu'il vote car il n'affiche jamais ses préférences en politique.

Il pouvait désormais constater que les socio-démocrates avaient obtenu 45 pour cent des voix. Mais qu'est-ce que cela allait signifier ? Cela impliquait-il quelques changements⁴¹ ?

En effet quel mouvement peut-on espérer de cette social-démocratie qui est la norme en Suède depuis plus de 70 ans ? Cette social-démocratie qui, en théorie devrait apporter

³⁹ Henning Mankell, *Hundarna i Riga* p19.

⁴⁰ Henning Mankell, *Brandvägg*, passim.

⁴¹ Henning Mankell, *Den femte kvinnan* p 26, *Nu kunde han konstatera att socialdemokraterna hade fått drygt 45 procent av rösterna. Men vad skulle det egentligen komma att betyda ? Innebar det några förändringar ?*

support et protection à l'ensemble de la population suédoise ne remplit pas, d'après Mankell, son cahier des charges dans la pratique.

Mankell lui-même compare la série sur Wallander à un navire qui s'échoue lentement sur des hauts-fonds. La société régie par la loi, le fondement même de la démocratie se casse comme un navire échoué. Mais le bois est solide et résiste⁴². C'est ce dont parlent les livres sur Wallander. Un Etat de droit en lente décomposition qui n'a pas totalement échoué ou qui n'est pas définitivement vaincu. La Suède à la fin du XXe.

Beaucoup de gens se sentent seuls, exclus, non nécessaires et négligés. Que ce soit les jeunes ou les adultes, aucune tranche d'âge n'est épargnée : ces jeunes qui ne trouvent pas d'emploi⁴³, ces adultes que l'on renvoie purement et simplement du jour au lendemain car on n'a tout à coup plus besoin d'eux. Des laissés pour compte qui tôt ou tard réagissent d'une manière ou d'une autre. Certains avec agressivité (comme Louise dans *Les morts de la Saint-Jean* qui tue les gens heureux), d'autres deviendront xénophobes ou bien trouveront refuge dans la drogue et l'alcool (comme Anette Fredman, la mère de Stefan Fredman, le meurtrier du *Guerrier solitaire* qui est sans emploi et alcoolique).

Un jour la Suède a été connue pour ses grands chercheurs, dit Wallander. Ensuite nous avons été connus pour ce qui a été appelé le modèle suédois. Puis, pendant un moment, on nous a collé à la peau cette fausse image du péché suédois. Il faut maintenant se demander si nous n'allons pas attirer l'attention à cause d'un meurtrier qui agit comme aucun autre avant lui. ⁴⁴

⁴² Henning Mankell, *I sand och i lera* p47.

⁴³ Pendant la décennie 1990, la Suède a connu un taux de chômage de 12%.

⁴⁴ Henning Mankell, *Steget efter* p357. *En gång var Sverige känt för sina duktiga uppfinnare, sa Wallander. Sen blev vi kända för det som kallades folkhem. Dessutom omgavs vi under en period av ett efterhängset rykte som felaktigt kallades den svenska synden. Nu är frågan om vi inte kommer att dra uppmärksamheten till oss på grund av en mördare som beter sig som ingen annan före honom.*

La Suède pays xénophobe

Comme nous l'avons vu en introduction, c'est en retournant en Suède après un long séjour en Afrique que Mankell a été frappé par une explosion de la xénophobie dans son pays natal. La xénophobie, ce *crime*⁴⁵ aux yeux de Mankell devait donner naissance à un roman et ce fut un roman policier. C'est le thème du premier roman mais c'est aussi un sujet principal chez Mankell puisqu'on le retrouve presque dans chaque roman. En plein milieu de l'histoire, d'un dialogue, d'une description, une réflexion ou pensée xénophobe est lancée par tel ou tel personnage. On sent bien là la volonté de l'auteur de faire réfléchir le lecteur sur la bêtise de certaines idées exprimées mais encore le fait que si l'auteur de cette idée avait réfléchi quelque peu, il n'aurait pas dit cela.

Mais Mankell ne s'arrête pas là car il ponctue ses romans de situations où des gens de différentes origines vivent ensemble normalement et sans problème et d'exemples d'immigrés qui ont fait leur vie en Suède et qui y travaillent comme les Suédois de souche. Ce sont des gens normaux à qui on ne peut rien reprocher en tant que tel.

Au début de, *La muraille invisible*, des enfants d'origines différentes jouent ensemble au ballon. Trois noirs, trois blancs qui proviennent de familles immigrées et un Suédois. Les enfants jouent au football ensemble, il n'y a rien, ils sont heureux et tout va bien. Aucun de ces enfants ne se pose de questions. Puis Wallander demande à l'un des enfants immigrés d'aller lui chercher des fleurs contre 10 SEK. Mais Wallander a peur que l'enfant ne revienne pas et tente de l'impressionner en lui disant qu'il est policier, *un dangereux policier* et que s'il ne revient pas, lui le retrouvera. Mais l'enfant n'est pas bête et Wallander ne lui fait pas peur. Voici ce qu'il lui répond :

*En plus vous ne ressemblez pas à un policier. En tout cas pas à un dangereux policier*⁴⁶.

⁴⁵ Gerrard Nicci, *Inspector Norse...*, *The Guardian*, Sunday March 2, 2003

⁴⁶ Henning Mankell, *Brandvägg* p18, *Dessutom ser du inte ut som en polis. I alla fall inte en som är farlig..*

Finalement l'enfant reviendra avec les fleurs et la monnaie. Un enfant honnête, un immigré ou fils d'immigré. Un Suédois à part entière vivant dans une micro société dans laquelle il est accepté. Mais qu'en sera-t-il à l'avenir pour ces enfants ?

Istwan est hongrois. Il tient un restaurant dans Ystad et fait partie des relations de Wallander. Ami ou connaissance puisqu'il n'est jamais fait allusion dans la série à des moments passés ensemble. Tout le monde ou presque vient le voir pour lui demander de l'aide : en fait de l'argent la plupart du temps, afin de financer telle ou telle chose, une manifestation sportive ou une équipe de sport.

Une noire travaille au château dans *L'homme qui souriait**. Wallander est étonné de la voir, il ne s'attendait pas à voir une personne de couleur devant lui. Linda a un petit ami qui vient du Kenya⁴⁷. Wallander s'en étonne alors que son vieux père, le représentant de la vieille Suède ne trouve rien à redire là-dessus. Il ne fait que des compliments sur ce jeune homme qui finira par rentrer dans son pays, ses études terminées.

Al Sayed qui est d'origine tunisienne est le seul policier immigré de la police d'Ystad. Il a subi critiques et brimades de la part de certains de ses collègues qui ont vu d'un mauvais œil l'arrivée d'un immigré, Mankell parle d'un collègue de couleur, au sein du corps de Police. Malgré ces remarques xénophobes, Al Sayed est resté calme, constant, gardant le sourire quoi qu'il arrive. Wallander a mauvaise conscience de ne pas l'avoir invité à manger chez lui mais en fait personne ne l'a encore fait. Après six mois, Al Sayed a enfin fini par être accepté même si les critiques et pensées xénophobes envers ce policier n'ont pas totalement disparu. Critiques qui ne sont pas fondées puisqu' Al Sayed est un bon élément de la police d'Ystad. Il observe des détails qu'Elofsson, son collègue suédois n'a pas vus, au grand dam de ce dernier. C'est un être humain au même titre que les autres.

Il est à noter que cette phrase a totalement disparu dans l'édition française.

⁴⁷ Henning Mankell, *Mördare utan ansikte* p151.

*Wallander remarqua qu'Elofsson était irrité. Elofsson n'aimait pas que l'homme assis près de lui en ait vu plus que lui-même.*⁴⁸

Bror Sundelius l'ami de Svedberg n'arrive pas à s'imaginer que les meurtres aient pu être commis par un Suédois. A ses yeux, cette violence ne peut pas être le fait d'un Suédois mais d'un étranger. Il est pourtant présenté comme un banquier à la retraite qui avait un excellent jugement pour ce qui était d'accepter ou de refuser un prêt, mais son bon jugement s'efface sans doute à cause de l'émotion qui laisse place à des préjugés.

- *Qu'est-ce qu'on laisse rentrer comme personnes dans ce pays ?*

Ce commentaire dérouta Wallander.

- *Il n'y a rien qui prouve que ces meurtres aient été perpétrés par des étrangers, dit-il.*

Pourquoi pensez-vous cela ?

- *C'est pourtant clair, dit Sundelius. Aucun Suédois n'a pu faire ce genre de choses ?*⁴⁹

L'assassinat du réfugié politique commis par un Suédois dans, *Meurtrier sans visage*, un policier proche des mouvements néo-nazis a participé au crime. La presse fait courir le bruit que la police soupçonne un étranger. Cela fait vendre les journaux au risque de semer le chaos dans le pays.

L'émigration

⁴⁸ Henning Mankell, *Brandvägg* p235

Wallander märkte att Elofsson blev irriterad. Elofsson tyckte inte om att mannen som satt bredvid honom hade sett mer än han själv.

⁴⁹ Henning Mankell, *Stegat Efter* p281

- *Vad är det för människor vi släpper in i det här landet egentligen ?*

Kommentaren förbryllade Wallander.

- *Det finns ingenting som talar för att dom här ogärningarna skulle ha utförts av invandrare, sa han. Varför tror ni det ?*

- *Det är väl ändå ganska givet, sa Sundelius. Ingen svensk kan väl ställa till sånt här ?*

La Suède est un pays qui ne protège plus ses citoyens (*Le guerrier solitaire*) et qui ne fait rien pour qu'ils ne sombrent dans la criminalité. Mais de plus en plus de citoyens fuient la Suède pour mener une vie meilleure ailleurs ou bien partent quelques années afin de voir autre chose. Ceux qui ont de l'argent fuient, ceux qui n'en ont pas essayent d'en trouver par quelque moyen que ce soit. Les autres sont laissés pour compte, rêvent d'une vie meilleure ailleurs sans toujours arriver à l'obtenir⁵⁰. C'est ce que l'on comprend quand on voit le nombre de personnages qui ne pense qu'à quitter la Suède d'une manière ou d'une autre, que ce soit de manière provisoire ou définitive.

*La Suède est devenu un pays que beaucoup de personnes fuient, pensa-t-il. Ceux qui en ont les moyens. Et ceux qui n'en ont pas les moyens chassent l'argent pour pouvoir se joindre à la masse d'émigrants. Comment en est-on arrivé là ? Que s'est-il passé ?*⁵¹

Mais les exemples de personnes « fuyant » la Suède pour aller vivre ailleurs sont légion dans les romans policiers de Mankell :

Holmgren, le marin qui découvre le radeau de sauvetage dans *Les chiens de Riga* ne pense qu'à quitter la Suède. Il rêve d'ouvrir un bar à Porto Santos dans les Açores avec le bénéfice de ses trafics qu'il effectue entre l'Allemagne de l'Est et la Suède. A la fin du roman on apprend que Holmgren a quitté la Suède.

Per Åkeson parle lui aussi de partir pour deux ans afin de travailler pour un programme de l'ONU au Soudan. Il veut faire autre chose pendant quelques années, partir loin de sa femme... *Voir autre chose avant qu'il ne soit trop tard*⁵². Mais par moments l'auteur nous donne l'impression que Per Åkeson ne reviendra pas après deux ans.

⁵⁰ Henning Mankell, *The Parachute Model of Sweden, I sand och i lera* p41

⁵¹

Henning Mankell, *Brandvägg* p92. *Sverige har blivit ett land som många människor flyr ifrån, tänkte han. De som har råd. Och de som inte har råd jagar pengar för att kunna ansluta sig till skaran av utvandrare. Hur har det blivit så ? Vad är det egentligen som har hänt ?*

⁵² Henning Mankell, *Den femte kvinnan* p123-124, *Se någonting annat innan det blev för sent.*

Sten Widén le vieil ami de Wallander se plaint souvent que son haras ne rapporte plus rien ou à peine de quoi survivre. Il ne peut plus se payer le luxe d'avoir plusieurs aides et son personnel se résume souvent à une jeune fille ou deux. A l'époque de son père le haras rapportait mais désormais, les gens n'ont plus d'argent à mettre dans les chevaux. Widén émet l'idée de tout vendre et de partir ailleurs faire autre chose. Il parle un instant de partir dans le nord de la Suède ou bien d'aller en Italie afin de travailler dans un opéra puis, un beau jour, Wallander apprend qu'il a vendu son haras et qu'il part. Mais il ne dit rien sur sa destination. On peut même se demander si Widén a une idée, une destination en tête. Quel est l'avenir de cet homme qui ne connaît que les chevaux, l'opéra et l'alcool ? Va-t-il vraiment partir et refaire sa vie à l'étranger, ou au nord de la Suède ?

Dans *Les morts de la Saint-Jean* les parents d'Isa Endengren passent leur temps dans leur propriété en Espagne pendant que leur fille habite dans la cabane du jardin. Elle n'a pas le droit de vivre dans la maison familiale sans ses parents qui, d'après le voisin, ne la traitent pas bien. C'est en Espagne qu'ils vont apprendre la tentative de suicide de leur fille ainsi que sa mort.

Wallander lui ne part pas. En effet, il n'a pas de Soudan, pas d'Afrique, pas de destination paradisiaque, pas de rêve particulier. Il n'a aucun motif particulier pour quitter son pays et son emploi. Il ne pense qu'à son travail qui est devenu sa raison d'être au fil des années. Il est persuadé qu'il ne sait rien faire d'autre et que personne ou presque ne peut le remplacer car il faut bien que quelqu'un fasse ce travail et il le fait mieux que certains. Wallander se doit de rester afin de tout faire pour combattre le crime et retrouver les criminels mais aussi pour comprendre ou plutôt essayer de comprendre l'évolution qu'a connue la Suède entre 1950 et 1990.

*Tous ne pensent qu'à fuir, dit Wallander. Les gens dans ce pays sont constamment à la recherche de refuges paradisiaques. J'ai parfois l'impression que je ne reconnais plus mon propre pays*⁵³.

⁵³ Henning Mankell, *Den femte kvinnan* p 213, *Alla drömmer om att fly, sa Wallander. Människor I det här landet är på ständigt jakt efter nya paradisiska gömställen. Ibland tänker jag att jag inte längre känner igen mitt eget land.*

En effet Wallander a l'impression d'être un étranger chez lui dans son propre pays car il ne se reconnaît plus dans la société suédoise et il n'est pas le seul. La Suède, l'Etat providence n'a pas réussi à résoudre les problèmes de la société existants et en a créé d'autres. Cette nouvelle société nécessitera de nouveaux policiers capables de comprendre cette évolution et plus à même de résoudre les crimes et délits commis dans le pays.

Le père de Wallander ne part pas à l'étranger mais en fait il ne quitte pratiquement jamais sa maison sauf pour aller visiter Le Caire et Rome avant de mourir. Il ne rêve pas d'aller vivre ailleurs, il ne change pas ou presque, la seule trace de changement sur sa personne étant la vieillesse. Le temps n'a pas prise sur lui. De plus il y a ce motif perpétuel peint sur ses tableaux, le paysage au coucher de soleil avec ou sans coq de bruyère. Cet unique paysage qu'il a peint toute sa vie.

Tynes Falk lui non plus ne part pas, il reste en Suède car il a tout comme Wallander une tâche à mener à bien : il veut grâce à un virus informatique semer le chaos et le désordre dans les réseaux boursiers et économiques mondiaux. De grandes sociétés américaines lui ont pourtant fait des ponts d'or pour qu'il vienne travailler pour elles mais il refuse. Siv Eriksson, l'assistante de Falk parle aussi de partir quelque part mais la question reste en suspend.

Wallander a maintes fois fantasmé sur sa possible démission de la police d'Ystad, laisser derrière lui son mauvais salaire et ces crimes de plus en plus horribles et compliqués à résoudre. Il s'imagine parfois chef de la sécurité au sein d'une entreprise quelconque mais il n'en fait rien. A chaque fois qu'il est à deux doigts de tout quitter il finit par rester, encore quelques années de plus.

Pourtant Mankell qui semble critiquer toutes ces personnes qui ne pensent qu'à quitter la Suède d'une manière ou d'une autre a lui aussi, d'une certaine façon, quitté le navire Suède. Tout comme Per Åkeson, Mankell a quitté la Suède pour l'Afrique et ce pour une bonne raison. Aider le Mozambique a retrouver une culture théâtrale après des années de guerre.

Henning Mankell et la série policière sur Kurt Wallander :
Quelle est sa critique de la société suédoise ?

Et quand on y pense, chacun voit midi à sa porte. Mankell pense « solidarité » et les autres pensent à leurs problèmes et à leurs propres rêves. Pourquoi continuer de vivre dans un endroit où l'on ne se plaît pas ? Est-ce que Mankell pourrait se passer de l'Afrique et rester tout son temps en Suède ? Que veut-il que ces gens fassent en Suède ? Suffit-il d'avoir une bonne raison de partir pour être excusé aux yeux de Mankell ? Le résultat est le même, Mankell tout comme beaucoup de personnages qu'il met en scène n'est plus en Suède. Ce que fait Mankell rappelle beaucoup Roy Andersson, ce cinéaste suédois qui critique la société suédoise mais qui en profite d'une certaine manière en réalisant des publicités commerciales comme par exemple pour le parti Social Démocrate.

Mais il y a une autre façon de voir les choses. Ce goût pour l'ailleurs, pour l'aventure et le voyage, cette envie de s'enrichir et d'avoir par conséquent une vie meilleure « au soleil » rappelle beaucoup l'époque Viking. Les Suédois n'ont pas beaucoup changé de ce côté là mais quoi qu'il arrive, on revient toujours en Suède pour y vivre ses dernières années et pour s'y faire enterrer. Seulement il n'y a plus de pierres runiques pour laisser trace du passage de chacun.

La condition des femmes

Mankell touche à la condition des femmes qui, dans ses romans, ont du mal à se faire accepter dans la vie professionnelle par leurs collègues de travail. Elles font bien leur travail, voire même mieux que d'autres et elles offrent un point de vue différent de celui des hommes. C'est aussi une forme de racisme que Mankell essaie de combattre. Au début, les hommes jugent la femme qui vient d'arriver pour remplacer un homme, trouvent qu'elle ne fait pas l'affaire parce qu'elle est une femme et non un homme mais, peu à peu, ils se rendent compte de leur erreur. Ann-Britt fait partie de l'équipe, Lisa est acceptée comme chef et fait preuve de beaucoup de courage et de professionnalisme. Mais le roman qui a pour thème la condition des femmes est *La cinquième femme* où une femme tue des hommes qui sont coupables d'avoir maltraité des femmes alors qu'ils n'ont été ni arrêtés ni jugés pour ce qu'ils ont fait.

Ann-Britt Höglund a rencontré des problèmes lorsqu'elle est arrivée à Ystad, (problèmes avec Hanson, *L'homme qui souriait* p120 et réflexions de Svedberg, *La cinquième femme* p32). Alors qu'elle est sortie première de l'école de police, on doute de ses capacités. C'est Wallander qui l'aide à trouver sa place en l'acceptant comme elle est. Mais c'est aussi le seul qui sera capable de découvrir les qualités professionnelles d'Ann-Britt.

Lisa Holgersson qui prend la place de Björk est critiquée de la même manière, mais personne n'ose se moquer d'elle ouvertement. Ann-Britt est une collègue, elle est au même niveau que les autres enquêteurs mais Lisa, elle, est le chef. C'est elle qui décide et critiquer son supérieur hiérarchique peut poser problèmes comme partout ailleurs.

Beaucoup avaient des doutes sur cette femme qui venait d'un district de police du Småland. En outre, Wallander était entouré de collègues qui partaient du vieux principe que les femmes ne conviennent presque pas pour le rôle de policiers en exercice. Comment pouvaient-elles donc être leurs chefs⁵⁴ ?

⁵⁴Henning Mankell, *Villospår* p422, *Många hade varit skeptiska till kvinnan som kom från ett polisdistrikt i Småland. Wallander var dessutom omgiven av kollegor som levde i en gammal föreställning om att kvinnor knappast ens var lämpade att överhuvudtaget vara utövande poliser. Hur skulle de då vara deras chefer ?*

Gunnel Nilsson, la femme pasteur de *Le guerrier solitaire* n'est pas acceptée à sa juste valeur par sa paroisse, beaucoup de personnes auraient préféré avoir un prêtre homme à la place. La place d'une femme n'étant pas dans des habits de prêtre. Wallander lui même est étonné en la voyant, d'autant plus qu'elle est très attirante :

*J'aurais plus facilement compris si j'avais été dans une boîte de nuit pensa-t-il hâtivement. Les prêtres de nos jours ne sont plus ce que je croyais qu'ils étaient*⁵⁵.

Le jardinier de la paroisse ne fait que des compliments sur le nouveau prêtre. D'après lui la paroisse n'a jamais eu de meilleur prêtre qu'elle ! Wallander lui même s'en rendra compte lors de l'enterrement de son père dans *La cinquième femme*. Au début il est surpris car, comme noté plus haut, il ne s'attend pas à voir une femme prêtre puis il constate qu'il la connaît et qu'elle a magnifiquement choisi ses mots.

Et c'est peut-être pour « venger les femmes » que Lisa refuse de croire Wallander lorsqu'il lui affirme avoir giflé Eva pour éviter qu'elle ne blesse sa propre mère dans *La muraille invisible*. Lisa s'obstine à ne pas vouloir le croire, mettant en avant une photo compromettante prise par un journaliste au moment de l'incident, ainsi que le fait que la version de la mère d'Eva va à l'encontre de ce qu'il a affirmé. Wallander se sent abandonné par son supérieur qui, d'après lui devrait lui faire confiance. C'est son rôle que de défendre ses hommes mais Lisa voit les choses autrement. A ses yeux et quel qu'ait été le motif de Wallander, Lisa constate qu'il a frappé une jeune femme, sans oublier le fait qu'il est interdit de corriger les enfants en Suède !

La jeunesse

⁵⁵ Henning Mankell, *Villospår* p175, *Hade jag nu stigit in på en nattklubb hade jag haft lättare att förstå det, tänkte han hastigt. Kyrkoherdar nuförtiden ser inte ut som jag trodde att dom gjorde.*

Les jeunes sont de plus en plus rattrapés par le monde des adultes, ils boivent, se droguent (*Le guerrier solitaire*), tuent, volent et vivent de trafics divers. Les enfants, jeunes et adolescents cités dans les romans n'ont pas vraiment de vie normale, calme, à part peut-être le fils de Martinsson et les enfants d'Ann-Britt Höglund. Tous les autres presque sans exception ont ou ont eu des passages sombres dans leur vie. Même Robert Modin qui, dans *La muraille invisible* aide Wallander et son équipe à casser les lignes de code protégeant l'ordinateur de Tynes Falk, a effectué un séjour en prison pour avoir pénétré dans les ordinateurs du Pentagone.

Louise Fredman, la sœur de Stefan Fredman, le meurtrier dans *Le guerrier solitaire* a été retrouvée inconsciente dans un parc. Désormais elle passe ses jours dans une chambre d'hôpital. Elle ne parle pas, ou plutôt elle ne parle plus. Dans le roman on ne sait pas vraiment pourquoi et comment elle en est arrivée là. On ne le sait pas précisément mais une hypothèse est émise tout au long du roman sans qu'elle puisse être véritablement confirmée par l'enquête. Elle a été violée et peut-être même droguée par son propre père ou bien par de tierces personnes auxquelles il l'aurait vendue. Kurt Wallander lui-même se doute bien que c'est la vérité, mais il refoule au plus profond de lui-même cette idée jusqu'à ce que l'enquête vienne la confirmer. Mais Stefan, lui, connaît la vérité et c'est la connaissance de cette vérité qui le transforme en tueur, en indien sur le sentier de la guerre. Le petit frère de Stefan avait une peur bleue de son propre père. On peut se demander ce qu'il a pu subir de la part du père mais là encore, c'est au lecteur de répondre à la question. Cette famille de trois enfants se transforme en une famille à un enfant unique. Enfant unique et parent unique, une mère alcoolique. Quel avenir aura ce petit garçon innocent ?

Dans *La muraille invisible*, Eva Persson et Sonja Hökberg sont arrêtées pour le meurtre d'un chauffeur de taxi. Elles l'ont tué de coups de marteau et de couteau. Eva n'a que 14 ans et Sonja 19 ans. Au début on pense que les deux filles ont tué mais l'enquête prouvera que seule Sonja a tué ce pauvre chauffeur de taxi dans le but de se venger de son fils qui l'a violée un an auparavant. Mais cela n'enlève rien à Eva qui, malgré ses 14 ans est méchante, vulgaire, violente (elle a battu sa mère lors d'un interrogatoire) et ment. Puis, un samedi

matin, vers la fin du roman, Wallander manque de renverser Sofia Svensson, une jeune fille de 14 ans qui semble ivre ou droguée et qui ne tient plus debout. Wallander décide de l'amener au plus vite à l'hôpital mais il est inquiet

Cela faisait longtemps que les enfants saouls ne le choquaient plus. Mais cette fille là était trop mal en point⁵⁶.

A l'hôpital, Lagerbladh, l'un des infirmiers qui l'accueillent s'étonne de la voir saouïe si tôt dans la journée. D'habitude il faut attendre le soir pour que les jeunes soient saouls.

- *Je ne suis pas certain que ce soit l'alcool, dit Wallander.*
 - *Ca peut être n'importe quoi. Dans cette ville il y a tout ce que tu peux désirer. Héroïne, cocaïne, extasy, crack, ce que tu veux.*
- [...] Le même âge qu'Eva Persson, pensa Wallander. Que se passe-t-il en réalité⁵⁷ ?*

Mais, bien que le nom de la jeune fille ne lui rappelle rien, Lagerbladh est certain de l'avoir déjà amenée à l'hôpital. On peut donc supposer que Sofia n'en est pas à sa première expérience avec les drogues.

⁵⁶ Henning Mankell, *Brandvägg* p 357
Berusade ungdomar hade han för länge sedan slutat att uppröra sig över.

⁵⁷ Henning Mankell, *Brandvägg* p 358

- *Jag är inte säkert på att det är alkohol, sa Wallander.*
- *Det kan vara precis vad som helst. I den här stan finns allt du kan begära. Heroin, kokain, extasy, vad du vill.*

[...] Lika gammal som Eva Persson, tänkte Wallander. Vad är det som händer egentligen ?

Les trois jeunes gens assassinés au début dans les *Morts de la Saint-Jean* auraient dû être quatre. Mais Isa Endengren étant malade, elle n'a pas pu se rendre à la fête organisée en secret. Ces jeunes faisaient partie de la secte *Divine Movers*. Isa tentera de se suicider pour rejoindre ses amis dans la mort mais Wallander arrive à temps. Il la trouvera dans la cabane du jardin que ses parents mettent gracieusement à sa disposition. La maison familiale lui est interdite en l'absence des parents qui, à cet instant sont en villégiature dans leur propriété en Espagne. Ils ne semblent pas beaucoup se préoccuper de leur fille mais par contre, ils sont plus intéressés par ce qu'ils peuvent posséder : ils savent où est leur bateau mais pas ce que peut bien faire Isa. Il est à noter que le frère d'Isa s'est aussi suicidé, apparemment à cause des parents qu'il fustige dans la lettre qu'il a laissée avant de mourir.

Dans *Le guerrier solitaire*, Mari Lippmansson une jeune fille de seize ans a été portée disparue non par ses parents mais par le boulanger de la boulangerie où elle travaille qui ne l'a pas vue depuis trois jours⁵⁸.

Linda qui n'arrive pas à se décider sur ses propres études et qui a tenté de se suicider tout comme la fille d'une des victimes de Stefan Fredman⁵⁹, qui prend de grosses quantités de somnifères après la mort de son père.

La fille de Martinsson se fait battre par ses camarades d'école parce que son père est policier : la haine des parents envers la police qui, d'après eux ne protège plus les citoyens, a glissé chez les enfants qui apprennent eux aussi à haïr la police et tout ce qui s'en rapproche de près ou de loin⁶⁰.

La situation rappelle celle des enfants d'Afrique que Mankell dépeint dans ses nombreux articles. Des enfants laissés à eux-mêmes et dont les parents ne s'occupent pas,

⁵⁸ Henning Mankell, *Villospår* p 60.

⁵⁹ Henning Mankell, *Villospår* p230.

⁶⁰Henning Mankell, *Den femte kvinnan*, p359

beaucoup des enfants que Mankell décrit sont orphelins. De fait on ne parle d'enfants que parce qu'ils sont jeunes mais il est certain que lorsque l'on connaît leurs actes, on devrait d'avantage parler d'adultes. Il y a les enfants qui ont des parents qui s'occupent d'eux, Martinsson, Höglund, Wallander... et les autres, que leurs parents s'occupent jamais d'eux ou bien qu'ils le fassent ou non le résultat est le même. A la mort de Svedberg, Wallander se rend compte qu'il ne connaissait pas vraiment son équipier. Il ne savait pas vraiment qui il était, ce qu'il faisait. Il en est de même de ces parents qui ne voient pas ou plutôt ne veulent pas voir que leurs enfants se droguent, ont été violés ou sont tout simplement malheureux. Dans ce cas c'est comme si ces enfants avaient été livrés à eux-même dans les rues.

Mankell a écrit *Villospår pour comprendre ce qui était en train d'arriver aux enfants en Suède*⁶¹, *Que faisons-nous de nos enfants ?* Ces enfants que la société ne protège plus puisqu'ils peuvent se droguer, boire, se suicider et mourir. Des enfants que l'on prostitue, que l'on traite comme une marchandise. Ces enfants qui sont l'avenir du pays et qui n'oublieront pas ce qui leur a été fait. Des enfants qui sont susceptibles de faire vivre à d'autre plus tard ce qu'ils ont vécu dans un schéma récurrent. Dans ce cas on peut se demander quel avenir la Suède prépare à ses jeunes ?

Les homosexuels

D'après un article paru dans la revue *Ord och Bild*⁶², les meurtres sur personnes homosexuelles et l'homophobie sont choses fréquentes en Suède. Mais la presse ne semble pas en être très friande, à moins que la victime soit une personne connue du public, le meurtre ne fera pas la une des journaux. Ou bien si elle le fait, cette nouvelle sera très vite remplacée par une autre. La victime se doit donc d'être connue pour que les journalistes s'y intéressent.

⁶¹ *I Villospår, som jag skrev 1995, ville jag ta upp frågan : Vad gör vi med våra barn ?* Ingalill Mosander, *Min mamma övergav mig*, *Aftonbladet*, Måndag 3 Mars 2003.

⁶² *Döda bögar säljer inte*, Helene Löw, *Ord och Bild* nr 1/2002

Que fait donc Mankell ? Il décide de faire assassiner un de ses personnages, Svedberg, dont le lecteur ne sait presque rien à part qu'il vit seul, qu'il n'aime pas sortir d'Ystad et qu'il est passionné d'astronomie et d'histoire indienne. Quoi de plus facile que d'en faire un homosexuel ? Mais, alors que dans la réalité, les homosexuels suédois semblent être la cible d'activistes néonazis, ici le meurtrier est un autre homosexuel et les néonazis n'ont rien à voir avec ce meurtre.

Svedberg était homosexuel mais n'en avait rien dit à ses collègues qui l'apprendront au cours de l'enquête relative à son assassinat, *Les morts de la Saint-Jean*, un détail que Mankell et son équipe tairont aux journalistes ainsi qu'au ministre de la police.

Svedberg n'avait rien dit à personne, pas même à sa cousine, Ylva Brink, qu'il aimait beaucoup. Son autre cousin savait qu'il avait une relation avec une femme mais il ne l'avait jamais vue. Mais cette femme se révélera être un homme. Sundelius, l'ami et le "petit ami" de Svedberg ne voudra jamais avouer que Svedberg et lui avaient eu une relation. Il ne pourra pas plus concevoir le fait que Svedberg pouvait avoir une relation avec une autre personne, un travesti du nom de Louise. L'homosexualité est cachée de la part de Svedberg comme de la part de Maria Svensson, la dernière cliente de Gösta Runfeldt, *La cinquième femme* qui ne veut pas que ses clients l'apprennent, ce que Wallander a du mal à comprendre sauf Ann-Britt Höglund :

Les gens à la campagne sont conservateurs, dit Ann-Britt Höglund. Une lesbienne est toujours quelque chose de dégoûtant pour beaucoup de personnes. Je pense qu'elle a toutes les raisons du monde de vouloir que cela ne se sache pas⁶³.

⁶³ Henning Mankel, *Den femte kvinnan* p241

Människor ute på landet är konservativa, sa Ann-Britt Höglund. En lesbisk kvinna är fortfarande nåt snuskigt för många människor. Jag tror hon har all orsak i världen att inte vilja att det kommer ut.

Mais Svedberg, en plus de cacher son homosexualité affichait un dégoût prononcé pour les homosexuels. Il faisait tout pour passer pour « normal », pour un vieux garçon n'ayant pas encore trouvé l'âme sœur. Mais on peut aussi comprendre qu'il ait préféré s'éviter des problèmes au travail, des réflexions sur sa manière d'être. Ou bien a-t-il entendu ses collègues parler de l'homosexualité en des termes qui peuvent faire peur ou qui empêchent de se révéler au grand jour. Martinsson lui même qualifie l'homosexualité de *penchants anormaux*⁶⁴ dans les *Morts de la Saint-Jean* :

- *Tout se comprend si Bror Sundelius a aussi des penchants anormaux, dit Martinsson.*

Wallander n'aimait pas du tout sa manière de s'exprimer. Il y a avait là un mépris mal caché.

- *On ne peut pas considérer l'homosexualité comme étant un penchant anormal. C'était le cas dans les années 50. Mais plus maintenant. Par contre que les gens préfèrent parfois cacher leur homosexualité n'est pas la même chose*⁶⁵ .

⁶⁴ *Avvikande böjelser*

⁶⁵

Henning Mankell, Steget Efter p428

- *Om Bror Sundelius också har avvikande böjelser går det att förstå, sa Martinsson.*

Wallander ogillade hans sätt att uttrycka sig. Där fanns ett illa dolt förakt.

- *Homosexualitet kan knappast betraktas som avvikande böjelser, sa han. På 50-talet såg man det så. Men inte nu längre. Att folk däremot fortfarande ibland vill dölja sin läggning är inte riktigt samma sak.*

3- Les obsessions de Mankell

3-1 Technique

Meurtriers et violence

Chaque roman de la série est construit sur le même schéma d'ensemble où le premier chapitre correspond à la description du premier crime. Parfois ce premier chapitre est précédé par un prologue historique permettant de mettre le lecteur au courant de certains faits historiques comme dans *La lionne blanche** où le prologue est un rappel de quelques pages sur l'origine de l'Apartheid en Afrique du Sud.

Les toutes premières pages du roman correspondent donc aux derniers instants qu'il reste à vivre à la victime, homme ou femme qui vit normalement sa vie comme si de rien n'était jusqu'à ce que la mort vienne l'interrompre.

Dans *Le guerrier solitaire* Gustaf Wetterstedt, un ancien ministre de la justice à la retraite, est tranquillement assis chez lui en buvant une tasse de café. Il se remémore sa vie passée d'homme politique, les gens importants qu'il a pu rencontrer lors de ses voyages officiels, ses relations dans la pègre et ses amis haut placés au sein du corps de la police. Il se réjouit de la visite hebdomadaire qu'il recevra le lendemain, cette fille que ses amis lui fournissent pour la nuit, l'excitation qui en découle. Puis vient sa promenade quotidienne au bord de la mer. C'est lors de sa promenade qu'il trouvera la mort, assassiné d'un violent coup de hache.

Holger Eriksson est un vendeur de voitures à la retraite et poète amateur. Il est la première victime dans *La cinquième femme*. Il vient juste de terminer un poème sur un oiseau en voie d'extinction en Suède. Il se remémore aussi sa vie passée, sa réussite dans la vente de voitures, ses grands contrats et ses tentatives infructueuses pour devenir un grand poète. Aucune maison d'édition n'ayant voulu éditer des poèmes n'ayant que des oiseaux pour sujet.

Il sera assassiné la nuit alors qu'il est sur la plate-forme qu'il a spécialement conçue pour l'observation des oiseaux.

Trois étudiants se retrouvent dans une réserve naturelle près d'Ystad le soir de la Saint Jean. Ils portent des costumes XVIII^e, l'époque de Bellman⁶⁶. Ils s'amuse beaucoup, mangent et boivent jusqu'à ce qu'ils soient saouls. Ils ne savent pas que quelqu'un les épie, une personne qui sait tout d'eux et de leur petite fête. Une personne qui attend calmement son heure pour tous les tuer. Puis, tout à coup l'assassin sort de sa cachette et les tue d'une balle dans la tête. *Les morts de la Saint-Jean*.

On peut donc suivre le meurtrier dans la préparation et la perpétration du premier crime sauf dans, *La muraille invisible* où la première victime décède de mort naturelle. Mais l'ambiguïté sur cette mort plane jusqu'à la fin du roman. Le meurtrier est toujours dépeint comme une bête sauvage, un fauve qui, pas à pas, après avoir longtemps repéré et suivi sa proie tue froidement et jamais par erreur. La victime ne peut échapper à son sort, elle vit sa vie normalement comme si de rien n'était. C'est son destin que de mourir et rien ne pourra empêcher cette mort. Au début la future victime ne se doute de rien comme la proie qui boit de l'eau à la source sans se douter que le fauve caché dans les buissons attend son heure non loin. Puis, tout à coup, quelque chose ne paraît pas normal, la victime sent une présence toute proche. La peur naît, disparaît, se cache, grandit puis se répand très vite jusqu'au moment fatidique où le meurtrier frappe. La victime tombe en souffrant sans comprendre ce qui vient de lui arriver et meurt.

Puis les yeux du lecteur sont ceux de Wallander. Et à part ceux du meurtrier et des victimes il n'en aura pas d'autres de manière directe. C'est Wallander que l'on peut suivre pas à pas, mot après mot dans sa vie de tous les jours, dans ses relations avec son père, sa fille Linda, sa propre sœur ou son ex-femme Mona et Baïba qu'il a rencontrée lors d'une enquête à Riga (*Les chiens de Riga*). C'est Wallander que l'on voit mener l'enquête, interroger certains témoins et mener les réunions du groupe d'investigations de la police d'Ystad. Tout passe par

⁶⁶ Carl Michael Bellman (1740-1795), grand poète et scalde suédois.

lui, ses coéquipiers lui font part des résultats de leurs recherches et, contrairement à ce qui se passe dans les romans de Sjöwall et Wahlöö, on ne les voit pas mener leur enquête.

C'est donc principalement par le biais de Wallander, de ses remarques, de ses réflexions que le lecteur comprend ou plutôt essaye de comprendre la vision de la Suède de Mankell et de son évolution. Les critiques ou plutôt les remarques sur les problèmes de la Suède viennent de Wallander lui-même mais aussi de ses collègues et des personnes qu'il interroge au fur et à mesure que l'enquête avance. Les personnages secondaires des romans s'interrogent toujours sur l'horreur des crimes commis ainsi que sur l'identité du ou des meurtriers. Ils n'arrivent pas à comprendre que l'on puisse être aussi violent envers des personnes apparemment sans reproches et que cela puisse se passer en Suède, dans cette petite ville d'Ystad où rien ne se passe ou plutôt où rien ne se passait avant. Car il y a toujours cette opposition entre avant et maintenant, entre le passé où tout était mieux et maintenant où tout semble aller de mal en pis.

« Qui a pu bien faire ça ? », « Comment cela est-ce possible ? », « Comment a-t-on pu faire une chose pareille à cette personne ? » Voici les questions que se posent les policiers ou les personnes interrogées qu'elles soient proches ou non des victimes. Ces phrases ou questions types reviennent de manière récurrente tout au long des romans dès que la victime en question est le sujet de la conversation. Ils ressemblent au refrain d'une chanson ayant pour sujet les malheurs de la Suède actuelle vus par Mankell.

Il est vrai que les crimes en eux-même sont horribles, dégoûtants, sanguinaires, que ce soit la manière de les perpétrer ou bien la manière macabre qu'ont les meurtriers de laisser le cadavre jusqu'à ce que quelqu'un le découvre. Ils sont aussi très violents. Une violence que Wallander et son équipe ont souvent du mal à comprendre mais voulue par l'auteur. Il est certain que la violence fait partie intégrante du roman policier et du roman policier suédois contemporain en particulier. Åke Smedberg et Helene Tursten ne sont pas avares de détails lorsqu'ils décrivent des scènes violentes contrairement à Mankell qui lui ne rentre pas trop

dans les détails⁶⁷. Mais la violence reste et d'après Mankell lui-même, la réalité est pire que ce qu'il décrit dans ses romans⁶⁸.

Dans *Le guerrier solitaire*, le meurtrier est Stefan Fredamn, un enfant de 14 ans qui tue ses victimes à l'aide de haches et scalpe les cadavres comme s'il était un indien sur le sentier de la guerre. Le meurtrier s'identifie à un Indien. Il ira même jusqu'à tuer son propre père qui terrorise son petit frère et a peut-être prostitué sa propre fille.

Dans *La cinquième femme*, à la suite de l'assassinat de sa mère qui passait la nuit dans un couvent en Algérie, une femme tue froidement et violemment des hommes qui ont maltraité ou tué d'autres femmes. Elle venge ces femmes maltraitées par les hommes.

Dans *Les morts de la Saint-Jean* un ancien ingénieur homosexuel reconverti dans la distribution du courrier parce qu'il a été renvoyé de son emploi précédent. Il avait été considéré comme inutile du jour au lendemain. Il se met par la suite à assassiner les gens tout simplement parce qu'ils sont heureux. Il tue froidement trois jeunes gens lors d'une fête qu'ils ont organisée dans une réserve naturelle, cache les corps pendant près d'un mois et fait croire aux parents qu'ils sont en vacances en Europe. Il tuera aussi un couple de jeunes mariés ainsi que leur photographe au moment où ce dernier les photographie sur la plage juste après la cérémonie de mariage.

Dans *La muraille invisible* Sonja Hökberg une jeune femme de 19 ans massacre un chauffeur de taxi à l'aide d'un marteau et d'un couteau. Ce chauffeur de taxi serait le père de celui qui l'a violée quelques années auparavant mais qui n'a jamais été jugé. Cette jeune femme est tuée à son tour en étant projetée sur des câbles électriques au cœur d'une station électrique. Il ne reste plus qu'un corps carbonisé et presque méconnaissable.

⁶⁷ Eriksson Magnus, *Kriminal roman sitter fast i frustration*, *Svenska Dagbladet*, 25/11/2001.

⁶⁸ *Expressen*, *Mankell: Våldet är motiverat*, lördag 4 maj 2002.

Le meurtrier assassine toujours froidement mais avec méthode. On pourrait le croire fou mais tout se fait de manière réfléchi et calculée. Il y a une raison pour laquelle le meurtrier tue qui, dans ces quatre romans, tient du psychologique et du social. Le meurtre n'est pas gratuit. Il est réfléchi, longuement pensé, et jamais le meurtrier n'hésite une seule seconde à tuer. Il est résigné.

On pourrait presque parler d'animal machine à la mécanique bien huilée et programmée à tuer. Mais il est essentiel de discerner deux instants ou plutôt un instant bien précis dans la psychologie du tueur, c'est à dire ce qui le pousse à tuer. Car ces meurtriers sont, Fu Cheng⁶⁹ mis à part, au départ des gens normaux et rien ne les distingue des criminels que l'on rencontre habituellement dans les romans policiers à savoir truands, trafiquants... etc. Ce sont généralement des gens normaux qui mènent une vie bien normale jusqu'au jour où quelque chose fait qu'ils se transforment en meurtriers, soit pour se venger eux-mêmes, soit pour venger quelqu'un d'autre. Nous avons là le même principe que dans le jeu de dominos : il faut bien que le premier tombe d'une manière ou d'une autre pour que les dominos suivants tombent aussi. Le premier domino correspond à une circonstance particulière. Chez Mankell les meurtriers ne sont généralement pas mauvais en eux-même, ce sont bien de mauvaises circonstances qui les rendent mauvais. On peut faire une autre analogie et comparer cette violence aux virus qui sont présents dans chaque organisme et qui attendent tranquillement qu'une occasion se présente pour se développer. Que l'hôte se fatigue, attrape froid ou soit affaibli pour telle ou telle raison, le virus se réveille, se développe et rend l'hôte malade.

Il avait vécu près de 50 ans. Pendant toutes ces années il avait vu la société changer autour de lui et il avait fait partie de ce changement. Mais c'est simplement à ce moment qu'il se rend compte qu'une partie de ce changement dramatique avait été visible. Quelque chose s'était donc déroulé sans crier gare. [...] Lorsqu'il n'était encore qu'un jeune policier, il était évident que tous les problèmes pouvaient être résolus sans avoir recours à la violence sauf en cas d'extrême urgence. Puis tout avait

⁶⁹ Voir Brandvåg, *La muraille invisible*

peu à peu glissé vers un point où l'on ne pouvait jamais exclure le fait que la violence était nécessaire pour régler certains problèmes. Et aujourd'hui ce glissement était achevé. Ne pouvait-on plus désormais régler les problèmes recourir à la violence⁷⁰ ?

Le meurtrier, sûr de lui ne fait rien au hasard, il suit ses instincts ou les ordres qu'on lui donne de manière méthodique. Tout est prévu jusque dans la fuite. Mais le meurtrier n'a, semble-t-il, jamais mauvaise conscience, il ne regrette jamais ses actes ni cette violence qui, d'après Mankell, est toujours motivée. La barbarie a toujours des traits humains, c'est ce qui la rend si inhumaine⁷¹. La violence chez les jeunes augmente, des tragédies se déroulent presque chaque semaine. Mais il n'y a pas chez Mankell de violence aveugle. La violence a un sens pour celui qui l'utilise.

⁷⁰ Henning Mankell, *Villospår* p 424

Han hade snart levt i femtio år. Under den tiden hade han sett samhället förändras runt sig, och han hade varit en del av förändringen. Men det var först nu som han insåg att bara en del av denna dramatiska förvandling varit synlig. Något hade också pågått der under, i smyg. [..]. En gång, när han hade varit en ung polisman, hade det varit självklart att alla problem kunde lösas utan at man använde våld annat än i yttersta nödfall. Sedan hade det skett en gradvis glidning mot en punkt där man aldrig kunde utesluta att våld behövdes för att lösa vissa problem. Och idag var den glidningen fullbordad. Kunde man inte längre lösa problem utan att tillgripa våld ?

⁷¹

Henning Mankell, *Villospår* p424, *Barbariet har alltid mänskliga drag, tänkte han. Det är det som gör barbariet så omänskligt.*

Sjöwall et Wahlöö

Ce n'est plus une surprise pour personne, Sjöwall et Wahlöö ont largement fait école chez les auteurs de romans policiers suédois, dans l'utilisation du roman policier comme vecteur de critique de la société ainsi que sur leur construction de la critique basée sur dix romans. Une critique en dix volumes telle une encyclopédie du déclin d'une société. Pour ce qui est des dix volumes, Mankell n'a écrit que neuf volumes sur Kurt Wallander. Dans le dernier roman, *Innan frosten*, c'est Linda Wallander qui est le héros, Kurt ne jouant qu'un rôle secondaire. Mais Mankell avait planifié un dixième roman qui n'est jamais sorti en librairie car il n'a jamais pu le terminer. Le thème principal de ce roman était le viol d'enfants, un sujet très important pour l'auteur mais trop dur et trop dégoûtant à ses yeux pour pouvoir le terminer. Mais, pour citer Philippe Bouquet, *les neufs romans de Mankell sont de plus en plus longs et en valent bien dix*⁷².

Mais en plus de cette composition de la série en dix volumes, on peut relever d'autres points de ressemblance entre les deux séries, celle de Sjöwall et Wahlöö et celle de Mankell.

Les morts de la Saint-Jean est construit sur le même schéma que *Le massacre de l'autobus* publié en 1968 : Åke Stenström, un des membres de l'équipe de Martin Beck est retrouvé assassiné dans un autobus. On croit au début que ce meurtre n'est que le fruit du hasard, que Stenström est mort parce qu'il se trouvait au mauvais endroit au mauvais moment jusqu'à ce que l'on se rende compte que la victime menait une enquête de son propre chef sans en avoir référé à ses supérieurs. Dans *Les morts de la Saint-Jean*, c'est Svedberg, un des membres de l'équipe de Kurt Wallander qui est retrouvé mort dans son propre appartement. On croit tout d'abord à un cambriolage qui aurait mal tourné mais on se rend vite compte qu'il doit en être autrement. Rien n'a été volé et selon toute évidence, Svedberg connaissait son meurtrier. L'enquête prouvera que la victime menait aussi une enquête sans en avoir référé à ses supérieurs.

⁷² Le polar européen à Paris dans le cadre de la Journée Mondiale du Livre. Paris 23-27 avril 2002.

Nyberg, le chef de la police scientifique a le même mauvais caractère que Hjelm, son équivalent chez Sjöwall et Wahlöö. Comme chez Sjöwall et Wahlöö, une jeune femme fait apparition dans l'équipe ou plutôt dans les enquêtes, à comparer avec Ann-Britt Höglund. Elles sont toutes deux seules, Ann-Britt est divorcée et Åke Stenström, l'ami d'Åsa Torell, a été assassiné. Ces deux femmes se révéleront être deux excellents éléments pour la police d'Ystad et de Stockholm.

Martin Beck est le héros principal des romans de Sjöwall et Wahlöö. Il est divorcé tout comme Wallander mais seul Beck arrive à avoir une vie sentimentale réussie sans que la qualité de son travail s'en ressente. Il arrive quand même à mener à bien les enquêtes qui lui sont confiées. La vie sentimentale de Wallander comme nous l'avons vu plus haut est ratée. Beck a deux enfants, une fille et un garçon et il semble y avoir le même problème d'études et de voie à trouver que chez Mankell. Il y a bien eu une courte aventure entre Åsa Torell et Beck mais, alors qu'on s'attend à ce qu'il se passe la même chose entre Wallander et Ann-Britt Höglund, rien ne vient. Mankell a pourtant promis que la vie de Wallander allait s'améliorer !

On peut donc se demander si la société suédoise a vraiment changé en l'espace de trente ans et si oui, dans quel sens. Les problèmes rencontrés dans les deux séries, celle de Beck et celle de Wallander sont les mêmes. La Suède en est au même point. Les problèmes semblent être identiques mais les points de vue sont différents. Chez Mankell, *tout était mieux avant* mais avant chez Sjöwall et Wahlöö, rien ne semble être mieux : xénophobie, prostitution, drogue et trafics en tous genres, une partie de la population est totalement négligée, la Société ou bien ne fait rien pour améliorer leur condition ou bien ses tentatives sont insuffisantes et rien ou presque ne s'améliore. La police, à par quelques éléments, ne brille pas par ses compétences. Les filles se prostituent et se droguent à partir de 14 ans. Le monde dépeint dans les romans où Beck et son équipe travaillent se semble pas meilleur que celui dans lequel Wallander « essaye de survivre ».

La différence n'est due qu'au style et au point de vue moins direct et plus nuancé chez Mankell, plus axé sur la xénophobie et sur les rapports entre Suédois quelle que soit leur

origine. La Suède est un pays dont les habitants ont des origines diverses et variées. Trente pour cent de la population suédoise aujourd'hui a des origines non suédoises. D'ailleurs Mankell est un nom d'origine étrangère, une partie des ancêtres de Mankell a émigré du Schleswig-Holstein pour venir s'installer en Suède au 19^e siècle.

Pour ce qui est de la prostitution par exemple, elle est moins cachée chez Sjöwall et Wahlöö et personne ne semble trop avoir à y redire. La prostitution existe et elle est le fait de Suédois. Chez Mankell elle y est présente mais dans une moindre mesure, en ce sens que l'on en parle moins et qu'elle est vue différemment. Elle est plus cachée, et plus vraiment le fait de Suédois mais elle n'en existe pas moins. Les prostituées suédoises de 14 ans de Sjöwall et Wahlöö ont laissé leur place chez Mankell à des prostituées venant principalement du Tiers Monde. L'Europe est inondée de prostituées venant de l'Europe de l'Est, de l'ex Union Soviétique et d'Afrique. Mais Mankell ne parle presque pas de ces filles de l'Est que l'on pousse à se prostituer en Suède et qui sont en faite des esclaves. Une seule allusion aux filles de l'Est est faite dans *Le guerrier solitaire*, lors du deuxième interrogatoire que Wallander a avec Elisabeth Carlén, la seule prostituée suédoise de la série.

- *D'où venaient ces filles ?*
- *De différents endroits. Du Danemark, de Stockholm, de Belgique, de Russie*⁷³.

Il parle surtout des filles venant du Tiers Monde et des pays pauvres d'Amérique du Sud. Ces filles sont cachées par leurs souteneurs quand elles ne sont pas des esclaves purement et simplement comme dans *Le guerrier solitaire* où quatre filles de 14/15 ans sont retrouvées séquestrées dans une maison. Deux de ces filles viennent d'Amérique du Sud, plus précisément de République Dominicaine tout comme Dolores Maria Santana, la première victime de *Le guerrier solitaire* mais on ne sait rien des deux autres. Peut-être viennent-elles du même pays, peut-être d'ailleurs.

⁷³ Henning Mankell, *Villospår* p 363

- *Var kom flickorna ifrån ?*

- *Från olika håll. Danmark, Stockholm, Belgien, Ryssland.*

Pour ce qui est de la drogue rien n'a changé en Suède, loin s'en faut. Sjöwall et Wahlöö tout comme Mankell dépeignent des jeunes qui se droguent et qui ont leurs fournisseurs comme les adultes. Chez Sjöwall et Wahlöö ces personnes sont arrêtées lorsqu'elles sont découvertes alors que l'exemple donné chez Mankell dans *La muraille invisible* ne mène même pas à une enquête alors qu'il devrait y en avoir une. Donc, soit la drogue est considérée comme un mal difficile à traiter par la police en général, à l'instar du virus du SIDA qui pose problèmes aux chercheurs du monde entier, soit rien n'est fait vraiment pour choquer et attirer l'opinion publique sur ce gros problème : il n'est pas normal qu'une jeune fille se drogue mais c'est un fait, la drogue est bien présente en Suède et l'épine est difficile à enlever.

Des enfants se droguent, se prostituent et c'est à la société d'y remédier mais elle ne fait rien pour eux tout comme les parents qui semblent absents du débat. Mankell peint la jeunesse suédoise **les pieds dans le sable**⁷⁴. Ce ne sont pas des enfants suédois à l'origine. Ce sont des petits Africains, des enfants de la rue de Maputo au Mozambique. C'est cette misère quotidienne vécue par ces enfants de la rue souvent orphelins que Mankell retranscrit dans ces flashs de vie de jeunes Suédois.

Mais ce qui manque chez Mankell et ce qui est bien présent chez Sjöwall et Wahlöö c'est l'humour. Que ce soit les manières de l'inspecteur Gunvald Larsson, ses répliques ou bien certaines situations prêtent à rire alors que Mankell n'offre cette occasion que très rarement. Sjöwall et Wahlöö offrent à leurs lecteurs une critique de la société ou plutôt une satire de la société où tout est bon à critiquer. Mankell est aussi critique mais de manière moins directe, moins drôle, plus nuancée et sans doute plus politiquement correcte. De fait, l'un des seuls moments où Mankell fait rire est lorsque Wallander doit acheter une paire de lunettes de vue et qu'il en prend plusieurs, douze ou vingt car il perd et oublie tout et s'étonne ensuite du prix à payer. Pourtant Mankell s'étonne souvent de voir les Africains si pauvres et

⁷⁴ Henning Mankell, *I sand och i lera* p10, *I Sverige, när jag är hemma, bor jag i Skåne, ungefär så långt söderut man kan komma, med resten av Sverige bakom ryggen. Där har jag mina fötter i leran. I Afrika står jag i sand.*

Voir aussi note 14 p25.

si heureux, gais et souriants comparés aux Suédois qu'il trouve tristes et fatigués⁷⁵. On aurait pu donc croire que, gagné par cette joie africaine, Mankell en fasse profiter ses lecteurs suédois en l'intégrant dans sa critique, le rire se prêtant bien aussi à la critique comme dans les pièces de Molière ou dans les romans policiers de San-Antonio. Mais l'ambiance générale des romans policiers de Mankell est très sombre, et on y parle de choses sérieuses ; le rire n'y a sans doute pas sa place. Wallander lui-même ne rit pas souvent. Il est par trop imprégné de la noirceur des crimes sur lesquels il enquête.

A ce sujet il est bon de rappeler que le roman *L'homme qui souriait** a pour sujet un criminel riche, intelligent et cultivé mais qui est toujours en train de sourire et que dans *Les morts de la Saint-Jean*, Larstam alias Louise tue des gens qui sont heureux et qui sourient après avoir été renvoyé de sa place d'ingénieur.

Dualité

Depuis Sir Arthur Conan Doyle, il est à la mode dans la littérature policière de mettre au centre de l'histoire non pas un personnage principal mais deux, l'un des deux étant le cerveau. Celui qui par son intelligence, par sa connaissance du monde du crime et par son analyse des faits arrive à démêler le ou les fils qui le mèneront au meurtrier : Sherlock Holmes et le docteur Watson, Hercules Poirot et le capitaine Hastings. Miss Marple est un cas à part, elle n'a pas véritablement de second attribué puisque chaque personnage des romans est un double en puissance. Le second n'est généralement là que pour donner la réplique, pour aider de telle ou telle manière Sherlock Holmes, Hercule Poirot et, dans une moindre mesure, Miss Marple. Holmes est à lui tout seul une équipe à part entière.

Mais dans le roman policier contemporain, le détective privé ou la personne privée qui résout le crime laisse place à un policier qui ne travaille pas seul. Dans Mankell, le duo se transforme en équipe. Le cerveau génial de Holmes se divise ainsi en plusieurs éléments, Wallander, Rydberg, Svedberg, Nyberg, Hansson et Martinsson puis Wallander, Ann-Britt

⁷⁵ Henning Mankell, *Varför skrattar alla fattiga ? I Sand och i lera* p 72-74.

Höglund, Svedberg, Nyberg, Hansson et Martinsson après la mort de Rydberg et son remplacement par Ann-Britt. Chacun travaille avec et pour l'équipe dans laquelle chaque rôle est constamment défini.

Wallander est dans une certaine manière la tête pensante du groupe d'investigations, c'est lui qui tente de mettre ses coéquipiers sur la bonne voie, c'est par lui que toutes les découvertes passent. De même, au sein de cette équipe, on peut retrouver un duo à la Holmes-Watson ou plutôt plusieurs duos qui suivent l'évolution naturelle des personnages au sein de la série.

Au début de la série, Wallander et Rydberg représentent le duo principal de l'équipe. C'est Rydberg qui a appris à Wallander la plupart de son savoir et Wallander a beaucoup de respect pour son coéquipier. Il a entièrement confiance en son jugement et c'est vers lui qu'il se tourne lorsqu'il a un doute sur tel ou tel point de l'enquête. Mais après la mort de Rydberg, ce duo n'est plus. Cependant il continue dans l'esprit de Wallander qui se remémore ce que son vieil équipier lui avait dit dans des circonstances semblables ou bien il essaye de s'imaginer ce qu'il lui aurait conseillé dans la situation présente. Il recherche la voix de son ami défunt dans sa mémoire lorsqu'il ne sait trop que faire.

Mais c'est Ann-Britt Höglund qui prendra la place de Rydberg dans ce duo, *L'homme qui souriait*. En effet, Wallander qui au début a du mal à se faire à l'idée de travailler avec une femme policier, se rend vite compte des qualités d'Ann-Britt. Il est le seul à la défendre contre les autres membres de l'équipe, surtout contre Hansson.

3-2 Obsessions

Les romans policiers de Mankell sont passionnants et l'intrigue est tellement bien faite qu'il est fort difficile de deviner ce qui va se passer. On ne connaît jamais l'identité du meurtrier mais on le suit pas à pas dans ses faits et gestes avant et après chaque meurtre ainsi qu'après chaque étape importante de l'enquête. On suit aussi les pensées de la victime dans les quelques instants qui lui restent à vivre. On ne sait pas grand chose du meurtrier à part quelques détails que l'auteur veut bien nous donner, les informations supplémentaires ne sont distillées au lecteur qu'à point nommé. Page après page, chapitre après chapitre, roman après roman, le lecteur finit par s'identifier presque totalement avec le héros et s'étonne parfois de la bêtise de Wallander qui fait de mauvais choix après des éclairs de génie comme dans *La muraille coupe feu* où l'on voit Wallander entrer par effraction dans l'appartement de Tynes Falk et laisser derrière lui une pièce très importante pour la suite de l'enquête. Erreur qui causera la mort d'une femme.

Mais, étrangement, le lecteur peut aussi comprendre et excuser le meurtrier. Les crimes sont horribles mais au fond, excepté dans *La muraille coupe feu* et *Les morts de la Saint-Jean*, le meurtrier est excusable car il a une bonne raison de tuer. Il venge les victimes de crimes horribles et non élucidés, c'est une sorte de justicier des temps modernes qui remplace la police qui ne fait pas son travail comme il faut. Ce qui est curieux c'est que le futur meurtrier ne va pas prévenir la police pour l'avertir de ce qu'il sait ou bien quand il le fait *La cinquième femme*, celle-ci n'écoute pas car à ses yeux l'affaire est close. Le meurtrier se fait juge, juré et bourreau. Il rend sa propre justice. Mais il y a une chose qui lie ces quatre romans c'est la psychologie du tueur qui, finalement tue à cause d'un choc, d'un traumatisme qu'il a vécu et qui réveille en lui certaines pulsions meurtrières. L'envie de tuer et de rendre justice à sa manière.

Mais, parallèlement à l'histoire centrale, un schéma se répète, un schéma voulu par l'auteur qui trahit ou traduit ses idées et obsessions ainsi que ses propres réflexions sur l'avenir de la Suède. L'avenir de la Suède semble être une de ses grandes préoccupations.

Mankell s'engage sur la question de la même manière qu'il est engagé politiquement. En lisant *I sand och i lera*, on est marqué par l'influence que peut avoir l'Afrique sur son œuvre, sur sa vie. Mankell en parle presque à chaque chapitre. Rappelons que ce livre est en fait un recueil de ses écrits politiques et de ses articles de journaux parus entre autre dans le journal du soir *Expressen*. Que ce soit pour critiquer la Banque mondiale, le FMI ou bien l'ONU il choisi presque tout le temps un exemple africain pour argumenter son récit. La leçon porte soit sur la situation économique du Mozambique, sur la renaissance du théâtre au Mozambique, ou alors Mankell parle d'un Suédois rencontré en Afrique ou bien d'immigrés africains vivant en Suède qui écrivent de la nouvelle poésie suédoise. Quand il ne parle pas de l'Afrique il parle de ce qu'il connaît, de la Suède et de sa jeunesse, de ses amis... Finalement on sort de ce livre avec des souvenirs mitigés. Mankell a incontestablement un don pour l'écriture et ses histoires sont passionnantes mais à la longue son idée latente qui veut que les Africains soient des gentils maltraités par les méchants colonisateurs blancs finit par atteindre ses limites. Mankell habite au Mozambique mais il ne faut pas que cet amour pour l'Afrique le rende aveugle de telle manière qu'il en oublie le reste du monde.

Un Somalien est assassiné devant un foyer pour réfugiés, laissant sa femme et neuf enfants⁷⁶. Dans son pays natal, l'Afrique du sud, Sikosi Tsiki est un criminel, un tueur à gages mais il est présenté comme une victime, une bête traquée par Konovalenko, l'ex officier du KGB qui de plus est xénophobe, *La lionne blanche*. Pourtant il n'y a pas cet amalgame avec les autres étrangers. Dans *La cinquième femme* p298, un enfant d'immigré a fuit la Suède pour rentrer chez lui au Soudan.

A cela il faut ajouter les personnages qui vivent en Afrique ou qui rêvent d'y aller, laissant derrière eux femme et enfants : Carter vit en Angola et Tynnes Falk y a vécu pendant plusieurs années⁷⁷. Per Åkeson veut aller travailler au Soudan pour l'ONU ce qui est rappelé dans presque tous les romans où apparaît ce personnage. De plus il est intéressant de constater

⁷⁶ Henning Mankell, *Mördare utan ansikte* p175-177.

⁷⁷ Henning Mankell, *Brandvägg*, *passim*.

que Mankell l'a doté d'une femme très compréhensive d'une certaine manière car elle laisse son mari faire à sa guise, elle semble même contente que son mari ne soit plus trop présent.

Gösta Rundfeldt doit se rendre en Afrique pour voir des orchidées, en Afrique (*La cinquième femme*). Un choix compréhensible mais quand on sait qu'il y a plus de 5000 espèces d'orchidées réparties sur toute la surface du globe et plus particulièrement dans les régions chaudes et humides, on se dit qu'il aurait pu aller ailleurs !

Linda a un petit ami qui vient du Kenya, *Meurtriers sans visage* et même si Wallander s'en étonne, il arrive à la faire rire ce qui, note l'auteur, est chose rare.

Dans *La cinquième femme*, Holger Eriksson, l'écrivain qui sera la première victime se plaint que les personnes âgées ne soient pas respectées en Occident⁷⁸. Dans d'autres cultures tel n'est pas le cas. On voit bien là l'allusion au vieux du village que l'on vient interroger dès que l'on a un problème. Dans le même roman une tête humaine et un journal intime sont retrouvés dans le coffre de la première victime. La tête provient du Congo belge. Le journal est en fait le journal de guerre d'un mercenaire suédois du nom de Harald Berggren qui s'est battu au Congo dans les années 1950⁷⁹.

Alfred Harderberg⁸⁰ possède des plantations de thé au Mozambique et l'un de ses deux gardes du corps, Richard Tolpin est un ancien mercenaire sud-africain qui s'est battu pendant près de vingt ans en Afrique et plus précisément en Angola, une ancienne colonie portugaise tout comme le Mozambique.

Dans *Le guerrier solitaire*, la première victime du roman, Dolores Maria Santana vient de République Dominicaine. Le prologue montre la pauvreté de ses parents qui cause la mort de sa mère malade. Et c'est aussi en raison de la pauvreté qu'elle se suicidera en Suède, la misère de cette famille est en fait le premier meurtrier du roman ! Mankell aurait pu choisir

⁷⁸ Henning Mankell, *Den femte kvinnan* p1.

⁷⁹ Henning Mankell, *Den femte kvinnan* p165.

⁸⁰ Henning Mankell, *Mannen som log* p235.

des immigrés d'autres origines pour ces victimes là. Il aurait pu choisir des Asiatiques, des Russes ou bien des Roumains. Ce choix n'a pas été fait par hasard. Des Russes sont cités dans le roman mais ce sont des racistes, des criminels qui n'ont pas peur de tuer des innocents. Konovalenko dans *La lionne blanche** rêve d'immigrer en Afrique du Sud ; n'est ce pas le comble du racisme pour Mankell qui avoue avoir manifesté pour la première fois de sa vie pour l'arrêt des échanges économiques entre la Suède et l'Afrique du Sud ?

Les meurtriers du premier roman viennent d'Europe de l'Est, dans *La muraille invisible*, Fu Cheng, le seul Asiatique présent dans la série est un tueur professionnel qui n'hésite pas lui non plus à tuer des jeunes gens.

C'est l'Afrique qui est au cœur de son combat, c'est l'Afrique ou à un moindre degré le continent sud-américain qui est le parent pauvre du monde et qu'il faut aider. Le Mozambique ainsi que les autres pays du tiers monde. Sans doute que l'auteur veut nous faire partager son amour de l'Afrique et qu'il veut faire comprendre aux Suédois que les Africains ont aussi leurs problèmes.

Pourquoi il y a t il autant d'allusions à l'Afrique et pas au reste du monde ? Pourquoi les personnages d'origine africaine cités dans les romans sont-ils presque toujours présentés comme des victimes, cela même quand ces derniers ne sont que des criminels ?

Car Mankell est un auteur qui défend les plus faibles de la société, les plus faibles ou plus exactement certains des plus faibles. Il pourrait se moquer de certaines situations, montrer du doigt certains points à revoir dans la société suédoise. Mais en fait il écrit suivant son regard, suivant son entendement et ses préférences personnelles. Il écrit surtout de cette lointaine Afrique qui lui permet d'avoir un point de vue extérieur sur la Suède, point de vue auquel il tient tant. Mais à force de vivre **les pieds dans le sable** il ne finit par ne voir qu'Afrique partout. Et même si selon lui, il se sent plus européen qu'africain, son langage, ses yeux sont africains. Un auteur politiquement correct qui écrit sur des sujets politiquement corrects en Suède et en Europe. Un auteur qui observe la Suède de loin tel un astronome qui observe les astres de son observatoire. Le style Mankell que tout le monde ou presque aime et

recherche puisque ses livres se vendent si bien ne va-t-il pas bientôt être remplacé par celui d'un autre auteur dont l'inspiration viendra d'une autre région du globe ? Car il est certain que, si cela n'a pas encore été fait, Mankell fera école tout comme ses illustres prédécesseurs Maj Sjöwall et Per Wahlöö.

Dans la *Ferme africaine* de Karen Blixen, l'on vit au sein de l'Afrique mais chez Mankell c'est différent. Karen Blixen n'est pas engagée comme Mankell, elle est passionnée par l'Afrique, ce continent qui la lie à son grand amour. Sauf dans *La Lionne blanche* où l'histoire se situe en Suède et en Afrique du Sud juste avant la fin de l'Apartheid, le lecteur n'est pas en Afrique, c'est l'Afrique qui vient au lecteur selon le bon vouloir de l'écrivain. C'est l'Afrique qui vient au lecteur de la même manière que les immigrés africains viennent vivre en Suède. Il pourrait parfois citer autre chose, s'inspirer d'autres pays et oublier un peu le **Continent Noir** ! Mais est-il facile d'oublier l'amour de sa vie ? Sans doute que non !

D'un autre côté on peut se demander si ce n'est pas justement cet amour pour l'Afrique qui fait que Mankell est un écrivain si populaire, si aimé et apprécié en Suède et de part le monde. Sans l'Afrique Mankell n'aurait sans doute jamais été aussi lu.

Mais d'autres points traduisent sa pensée et plus particulièrement dans ce cas précis, son inquiétude concernant l'avenir de la Suède et du Monde en général.

Tout au long de la lecture des romans certaines formules reviennent presque au même moment et cela dans chaque ouvrage de la série, comme si elles faisaient partie d'un même schéma général sur lequel l'auteur se base lorsqu'il écrit. Cela rappelle ces règles perforées de chiffres et de lettres majuscules, que les enfants utilisent à l'école en se servant de la forme gravée dans le plastique comme d'un modèle. La pointe du stylo suit ces contours laissant ainsi sur le papier des chiffres et lettres parfaites. On a l'impression que Mankell utilise une règle de ce type avec, à la place des chiffres et lettres majuscules quelques phrases qui sont insérées de-ci de-là au bon vouloir de l'auteur. Cette répétition de phrases traduit certainement

la volonté de l'auteur de faire passer, par leur répétition au sein de son œuvre, une idée précise, un message formulé une fois pour toutes.

Pas encore un autre crime, nous ne pouvons pas, pas encore.

*Quel est ce monde dans lequel nous vivons ?*⁸¹

Jag förstår inte att du orkar. Je ne comprends pas que tu en aies la force.

Sorte de paresse, de pseudo démission. *C'en est trop pour moi, j'en ai trop vu. C'est horrible*, comme s'il fallait démissionner dès que le moindre problème se posait. Même si les crimes sont horribles et si la société décrite par l'auteur n'est pas très belle à voir les policiers restent à leur poste quoi qu'il arrive. J'en ai trop vu mais je reste justement pour changer les choses, tout faire pour ne jamais revoir ce que je vois et arrêter la machine en route. Wallander lui-même se demande comment il fait pour toujours être à sa place. Mais il doit continuer, *encore quelques années !*

La répétition de ces formules amène une atmosphère assez noire dans le roman par ces formules quelque peu défaitistes devant la situation du pays. On pourrait croire que Mankell en rajoute, qu'il crée délibérément un climat sombre au sein de ses romans dont les sujets sont déjà assez noirs soit pour alerter le lecteur sur certains points sombres de la société suédoise soit pour faire allusion aux problèmes du monde en général (de la pauvreté et du tiers monde). Et c'est certainement ce qu'il fait car nous sommes dans des romans policiers dans lesquels la vie n'est pas rose. Mankell voulait décrire la difficulté d'être un bon policier en Suède. Les officiers de police lui disent souvent que les choses changent trop vite et que la société les dépasse. C'est l'idée que l'on retrouve dans cette série policière. Une petite ville comme Ystad qui vit désormais les mêmes problèmes qu'une grande ville comme Malmö ou Stockholm. Une société dans laquelle Wallander se sent de moins en moins à l'aise, de plus en plus étranger et un corps de police qui fait tout ce qu'il peut pour corriger le tir.

⁸¹ Henning Mankell, *Steget efter* p48, *Vad är det för värld vi lever i ?*

D'un autre côté il faut garder à l'esprit que l'Histoire ne se souvient peu ou prou des pays pacifiques comme le dit Gary dans *The third man* de Carol Reed 1949 :

*Pendant 30 ans en Italie les Borgia ont apporté la guerre, la terreur et les meurtres et versé du sang mais ils ont produit Michel Ange, Léonard de Vinci et la Renaissance. Les Suisses ont l'amour fraternel et 500 ans de démocratie et de paix. Et qu'est-ce que cela a créé ? Le coucou*⁸².

Mais cette ambiance sombre permet aussi de créer l'espoir au moment le plus opportun, de donner un rythme naturel à l'histoire et une vie privée à chaque personnage. Les auteurs ont souvent tendance à décrire la vie de gens riches ou de personnalités connues, sans oublier le succès d'une certaine presse à scandale qui ne manque jamais de lecteurs. Ces gens là ne peuvent vivre que des vies intéressantes, mouvementées et pleines de possibilités. Si l'ennui règne tout peut être réalisé ou presque grâce à l'argent. Quand Hercule Poirot part en vacances, c'est en croisière sur le Nil ou dans un hôtel de luxe. Par contre dans l'univers de Mankell, les gens sont généralement des gens normaux. Wallander n'a pas beaucoup d'argent ce dont il se plaint souvent tout comme Svedberg et Ebba, la réceptionniste du commissariat. Il est souvent fait allusion au bas niveau de son salaire et à ce qu'il pourrait gagner dans le privé, à ses malheurs avec ses voitures achetées d'occasion mais en restant fidèle à des Peugeot⁸³. Il subit la vie plus qu'il ne la prend en main. D'ailleurs il ne l'a prise entre ses mains qu'une seule fois : lorsqu'il a tenu tête à son père qui n'a pas aimé le choix de son fils de devenir policier. La quasi totalité des personnages sont des gens normaux, sans histoire et Mankell est obligé de noircir la situation en Suède afin de créer un climat propre au suspense, de dépeindre des crimes de plus en plus violents et une société de plus en plus noire. Ces formules permettent d'entretenir l'ambiance noire voire glauque à certains moments des romans et d'encenser le héros qui, contre vent et marées garde le cap et ne faillit pas. Il garde son équipe unie dans la mesure du possible et dirige l'enquête même quand il est mort de

⁸² *In Italy for 30 years under the Borgias they had warfare, terror, murder and bloodshed, but they produced Michelangelo, Leonardo da Vinci and the Renaissance. In Switzerland they had brotherly love--they had 500 years of democracy and peace, and what did that produce? The cuckoo clock.*

⁸³

A la fin de *Mannen som log* sa fidèle Peugeot a explosé. Il la remplace par une Mazda mais au début du roman suivant *Vilospår* soit six mois plus tard, celle-ci redevient une Peugeot !

Henning Mankell et la série policière sur Kurt Wallander :
Quelle est sa critique de la société suédoise ?

fatigue. Wallander n'est pas un beau héros ténébreux comme les héros de certains films ou comme dans certains romans. Il n'est pas James Bond même si, au fond de lui-même, il le voudrait bien. Wallander est un héros par ses actes et par son intelligence mais c'est un antihéros par son aspect extérieur quand il se laisse aller lors d'une enquête et par ses moyens financiers. En fait il ressemble plutôt à l'inspecteur Columbo.

Mais tout est réalisable si on prend son temps. Et Wallander le sait par sa propre expérience, il ne cesse de le répéter à ses collègues. Ils arriveront à arrêter le coupable des meurtres quoi qu'il arrive, Wallander en est convaincu. Mais cela prendra le temps qu'il faudra. Tout prend du temps.

Conclusion

Mankell est un fantastique écrivain qui arrive magnifiquement à écrire des histoires tout en arrivant à faire passer un message. Il parle normalement mais raconte des histoires peu communes. Il met le doigt sur des points importants, sur des sujets chauds en Suède et en Europe comme par exemple sur les problèmes sur l'immigration, la violence qui prend de plus en plus de place dans la société suédoise. Des problèmes pas assez pris en compte par les politiciens, par une social-démocratie en faillite. Mankell a parfois tendance à être un peu trop alarmiste mais c'est son style. Il tire la sonnette d'alarme avant que les choses n'empirent, avant que les gens ne puissent aller chez ICA⁸⁴ se procurer des armes et tuer les gens gênants. Si rien n'est fait d'ici là, tôt ou tard cette vision se réalisera. Ce n'est là que l'avis de Mankell que chacun est libre de croire ou non. Mais il est certain qu'il faut faire attention.

L'Afrique est omniprésente dans son œuvre, et c'est en partie grâce à cet amour pour l'Afrique et à sa présence au Mozambique que Mankell est arrivé à être l'un des auteurs les plus lus de par le monde. Curieusement, lorsque Mankell parle des problèmes de l'Afrique, il oublie l'un des plus grands si ce n'est le pire, le SIDA.

L'avenir nous dira si ses écrits auront servi à quelque chose et si les dirigeants suédois auront tenu compte de sa critique. Il sera aussi intéressant de voir quelle influence aura eu Mankell sur l'inconscient du peuple suédois en ce qui concerne l'Afrique. Dans quelle mesure n'a-t-il pas contribué à ancrer au plus profond de l'esprit des Suédois l'Afrique et ses problèmes et plus particulièrement le Mozambique ? Influence-t-il d'une certaine manière les dirigeants suédois quand il s'agit d'aider financièrement le Mozambique, les journalistes suédois quand il s'agit de couvrir une catastrophe naturelle dans le monde ?

⁸⁴ ICA est une chaîne suédoise de supermarchés, l'équivalent de Leclerc ou d'Auchan en France.

Et au moins, cette célébrité lui permet de venir en aide à ceux qui en ont besoin, que ce soit au Mozambique, en Suède ou en Norvège, la générosité de Mankell ne connaît pas de frontières.

Innan Frosten, le nouveau roman policier écrit par Henning Mankell n'a pas Kurt Wallander pour héros principal. Il est bien présent dans le roman puisqu'il dirige toujours les enquêtes en cours à Ystad mais cette fois-ci c'est sa fille, Linda Wallander qui prend la place principale au sein du roman. Linda avait fait part à son père de sa volonté de devenir policier à la fin de *La muraille invisible*, la voici aspirante dans le dernier roman. Mankell met ainsi en œuvre cette nouvelle génération de policiers dont la Suède a grand besoin.

Pour ce dernier roman policier, Mankell s'est inspiré des attentats du 11 septembre 2001 aux Etats Unis. Ce qui l'a choqué, c'est cet amalgame que beaucoup ont fait et font toujours, d'associer la religion musulmane au terrorisme. Au fondamentalisme musulman, il oppose le fondamentalisme chrétien. Les deux sont bien présents il convient selon Mankell de ne pas les oublier. Sauf qu'il oublie d'autres fondamentalismes.

Mais d'après l'auteur lui-même il n'y aura pas dix romans sur Linda Wallander. A moins que la situation en Suède n'empire. Sir Arthur Conan Doyle qui avait fait mourir Sherlock Holmes dans *Le dernier problème*, a bien été obligé de le faire renaître de ses cendres tellement le public était choqué par cette grande perte. Peut-être en sera-t-il de même avec Kurt Wallander, ce grand héros que les Suédois aiment tellement que certains lui écrivent comme s'il existait bel et bien. On demande même à Mankell ce qu'aurait voté Wallander pour telle ou telle occasion.

Les romans de Kurt Wallander ont été, pour la plupart tournés en films ou en téléfilms. Le dernier en date étant *L'homme qui souriait*. *La cinquième femme* est le premier téléfilm de la série diffusé en France sur ARTE en août 2003. Par contre à part cette manie quasi malade qu'ont les cinéastes d'inventer des personnages qui n'existent pas dans les romans et à se prendre ainsi pour l'auteur lui-même, les Suédois n'ont pas trouvé politiquement correct de garder le goût qu'a Wallander pour les Peugeot et l'ont doté d'une vieille Volvo ! Il paraît

donc impensable qu'un héros suédois roule dans autre chose qu'une voiture suédoise. Mais son amour pour l'opéra est resté.

En France, Mankell a beaucoup de succès : ses romans policiers se vendent bien et on commence à traduire ses livres pour enfants. La série policière a été traduite dans le désordre le plus total, le premier traduit en français étant *Meurtriers sans visage*, le suivant étant *Le guerrier solitaire* soit le cinquième de la liste ! Mais, contrairement aux Sjöwall et Wahlöö qui ont été traduits de l'anglais, la série Kurt Wallander a bien été traduite du suédois, mais pas par les même traducteurs. Comment peut-on garder le style de l'auteur dans une série lorsque le traducteur n'est pas le même ? Dans le monde, Mankell marche très bien. Il est traduit en près de 23 langues. On dit même de lui qu'il représente la meilleur exportation depuis les meubles IKEA. Grâce au succès de cette série policière en Suède et dans le monde, Mankell a pu créer sa propre maison d'édition, Leopard Förlag. C'est cette maison d'édition qui a publié *Innan frosten*.

Mankell est persuadé que l'on verra dans un avenir proche un auteur de romans policiers recevoir le Prix Nobel de littérature pour son œuvre policière. Ce n'est pas impossible quand on pense au fait que le grand Simenon vient de rentrer à la Pléiade. Le pas à franchir pour nobéliser un auteur de romans policiers n'est plus très grand.

Bibliographie

Chez Ordfront

Fångvårdskolonin som försvann 1979, 1997

Dödsbrickan 1980

En seglares död 1981

Daisy Sisters 1982, 1993

Älskade syster 1983

Sagan om Isidor 1984, 1997

Leopardens öga 1990

Comédia infantil 1995

Berättelse på tidens strand 1998

Bergsprängaren 2 uppl. 1998

Chez d'autres éditeurs

Bergsprängaren 1973

Sandmålararen 1974

Vettvillingen 1977

Apelsinträdet 1983

Hunden som sprang mot en stjärna 1990

Skuggorna växer i skymningen 1991

Katten som älskade regn 1992

Eldens hemlighet 1995

Pojken som sov med snö i sin säng 1996

Resan till världens ände 1998

Tea-Bag 2001

Vindens son 2003

Romans avec Kurt Wallander

Mördare utan ansikte 1991

Hundarna i Riga 1992

Den vita lejoninnan 1993

Mannen som log 1994

Villospår 1995

Den femte kvinnan 1996

Steget efter 1997

Brandvägg 1998

Pyramiden 1999

Innan Frosten 2001

Romans avec Kurt Wallander traduits en français

Meurtriers sans visage, Bourgeois 1994, traduit par Philippe Bouquet

Les chiens de Riga, Seuil 2003, traduit par Anna Gibson

*La lionne blanche**, non encore traduit

*L'homme qui souriait**, non encore traduit

Le guerrier solitaire, Seuil 1999, traduit par Christofer Bjurström

La cinquième femme, Seuil 2000, traduit par Anna Gibson

Les morts de la Saint-Jean, Seuil 2001, traduit par Anna Gibson

La muraille invisible, Seuil 2002, traduit par Anna Gibson

*La pyramide**, non encore traduit

Articles de journaux

- Le grand dossier, *Social-démocratie en crise*, *Le Monde*, Dimanche 26 – Lundi 27 Mai 2002
- Eriksson Magnus, *Kriminalromanen sitter fast i frustation*, *Svenska Dagbladet*, söndagen den 25 november 2001
- Evans Julian, *Waves of modernity*, *The Guardian*, Saturday August 3, 2002
- Gerrard Nicci, *Inspector Norse...*, *The Guardian*, Sunday March 2, 2003
- Larsen Turid, *Mankell med høy temperatur*, *Dagsavisen* 23/10/2002
- Løkeland-Stai Espen, *Kjøper for 50000*, *Klassekampen*, onsdag 12 juni 2002
- Michelet Jon, *Et ensomt fartøy*, *Klassekampen*, lørdag 8 juni 2002
- Mosander Ingalill, *Min mamma övergav mig*, *Aftonbladet*, Måndag 3 Mars 2003
- Persson Annika, *En hänsynslös man som har dansat för sällan*, *Dagens Nyheter*, 12 juni 2002
- Persson Magnus, *Trött hjälte med svårbegripligt privat liv*, *Svenska Dagbladet* 25/6/2001
- Wingborg Mats, *CNN-effekten : medierna påverkar biståndet*, *Svenska Dagbladet* 24/7/2000

Ouvrages

- Blomqvist Agneta et Lars, *Vem är vem i svensk litteratur, Författaren från A till Ö*, Prisma S, Stockholm 1999
- Enzensberger Hans Magnus, *Akk, Europa! Inntrykk fra syv land med en epilog fra år 2006*, Universitetsforlaget AS, Oslo 1987
- Eydoux Eric, *Polars du nord - une anthologie*, Le Bois debout / Les Boréales de Normandie, 1997
- Lundin Bo, *The Swedish crime story, Svenska deckare*, Tidskriften Jury 1981
- Mankell Henning, *I sand och i lera*, Ordfront 1995
- Statistikårsbok för Sverige, Statistical year book of Sweden 2002*, Statistiska centralbyrån
- Mougel François-Charles, *L'Europe du nord au XXe siècle*, Que sais-je, PUF 1999
- Mousson-Lestang Jean-Pierre, *Histoire de la Suède*, Nations d'Europe, Hatier 1995
- Scott Franklin Daniel, *Sweden The Nations History*, Southern Illinois University 1988
- VANONCINI André, *Le roman policier*, Que sais-je ?, PUF 2002

Sites Internet

Attention au fait qu'à cause des grands changements que connaît Internet, il est fort possible que ces adresses ne soient plus valables très rapidement. Ces adresses ont été trouvées en tapant Kurt Wallander ou Mankell dans les moteurs de recherches suivants : Yahoo France, Yahoo Suède ainsi que Google. Wallander étant très populaire en Allemagne je recommande aux intéressés de ne pas négliger les moteurs de recherche en langue allemande.

<http://www.fib.se/mankell.html>

Suédois

Mise en ligne d'un article sur Henning Mankell publié dans la revue *Folket i Bild*.

<http://zet-it.com/tips/>

Suédois

Det här är Kurt Wallanders inofficiella hemsida. Une page très complète et non officielle sur Mankell et son héros Kurt Wallander ainsi que sur les films tournés d'après la série Kurt Wallander.

<http://www.raben.se>

Suédois

Site de l'éditeur Raben avec une petite page sur Mankell, faire une recherche par auteurs.

<http://twinsenworld.free.fr/Wallander/mankell.htm>

Français

Site français sur Kurt Wallander avec un résumé des romans et un descriptif des traductions en anglais et en français. Site bien conçu mais manquant de matière.

<http://www.ordfront.se/mankell/index.html>

Suédois

Le site par excellence sur Mankell et son héros Kurt Wallander. Site conçu par l'éditeur Ordfront. Peut-être le plus complet en suédois.

Henning Mankell et la série policière sur Kurt Wallander :
Quelle est sa critique de la société suédoise ?

<http://www.leopardforlag.se>

Suédois

La nouvelle maison d'édition de Mankell qui a édité *Innan Frosten*. Il n'y a pas beaucoup d'informations sur l'auteur pour l'instant mais il faudra vérifier par la suite, Mankell n'en est qu'à son premier roman chez cet éditeur.

Quatre magnifiques sites très complets, un suisse et les autres allemands. Des citations, des photos, des articles sur Mankell, sur sa vie, sur son œuvre ainsi que sur les films tournés d'après les romans qui n'ont pas encore été diffusés en France.

<http://www.wallander.ch>

Suisse

<http://www.zsolnay.at/mankell/>

Allemand

<http://www.wallander-web.de>

Allemand

<http://www.schwedenkrimi.de>

Allemand

<http://www.mauvaisgenres.com>

Français

Site français créé par Bernard Strainchamps, un bibliothécaire d'Evry afin de mettre en réseau des compétences et des passions autour du roman policier et du roman de science-fiction. C'est une grande mine d'informations sur le roman policier d'une part mais aussi sur les romans policiers disponibles en français.

<http://polars.ouvaton.org/accueil.htm>

Français

Site français sur le genre policier dans son ensemble.

Manifestation

Henning Mankell et la série policière sur Kurt Wallander :
Quelle est sa critique de la société suédoise ?

Le polar européen à Paris dans le cadre de la Journée Mondiale du Livre. Paris 23-27 avril 2002.

Films et documentaires

Mördare utan ansikte, 1994, téléfilm de Sandrew Film AB en quatre parties d'une heure chacune avec Rolf Lassgård dans le rôle de Kurt Wallander.

Hundarna i Riga, 1995, film de Pelle Berglund avec Rolf Lassgård. Durée 100 minutes.

Den vita lejoninnan, 1996, film de Pelle Berglund avec Rolf Lassgård. Durée 99 minutes.

Den femte kvinnan, 2001, téléfilm de Birger Larssen avec Rolf Lassgård.

Villospår, 2001, téléfilm de Leif Magnusson avec Rolf Lassgård.

Mannen som log, 2003, téléfilm de Leif Lindblom avec Rolf Lassgård. Durée 120 minutes.

Documentaire sur SVT daté du 22 avril 1999, Henning Mankell...och därför berättar jag.

Annexe

I- VINGT REGLES POUR LE CRIME D'AUTEUR

Article de S.S. Van Dine publié en septembre 1928 dans L'American magazine

1. *Le lecteur et le détective doivent avoir des chances égales de résoudre le problème. Tous les indices doivent être pleinement énoncés et décrits en détail.*
2. *L'auteur n'a pas le droit d'employer vis-à-vis du lecteur des " trucs " et des ruses, autres que ceux que le coupable emploie lui-même vis-à-vis du détective.*
3. *Le véritable roman policier doit être exempt de toute intrigue amoureuse). Y introduire de l'amour serait, en effet, déranger le mécanisme du problème purement intellectuel.*
4. *Le coupable ne doit jamais être découvert sous les traits du détective lui-même ni d'un membre quelconque de la police. Ce serait de la tricherie aussi vulgaire que d'offrir un sou neuf contre un louis d'or.*
5. *Le coupable doit être déterminé par une suite de déductions logiques et non pas par hasard, par accident, ou par confession spontanée.*
6. *Dans tout roman policier il faut, par définition, un policier. Or, ce policier doit faire son travail et il doit le faire bien. Sa tâche consiste à réunir les indices qui nous mèneront à l'individu qui a fait le mauvais coup dans le premier chapitre. Si le détective n'arrive pas à une conclusion satisfaisante par l'analyse des indices qu'il a réunis, il n'a pas résolu la question.*
7. *Un roman policier sans cadavre. cela n'existe pas (...) Faire lire trois cents pages sans même offrir un meurtre serait se montrer trop exigeant vis-à-vis d'un lecteur de roman policier. La dépense d'énergie du lecteur doit être récompensée.*
8. *Le problème policier doit être résolu à l'aide de moyens strictement réalistes. Apprendre la vérité par le spiritisme, la clairvoyance ou les boules de cristal est strictement interdit. Un lecteur peut rivaliser avec un détective qui recourt aux méthodes rationnelles. S'il doit rivaliser avec les esprits et la métaphysique, il a perdu d'avance.*
9. *Il ne doit y avoir, dans un roman policier digne de ce nom, qu'un véritable détective. Réunir les talents de trois ou quatre policiers pour la chasse au bandit serait non*

seulement disperser l'intérêt et troubler la clarté du raisonnement, mais encore prendre un avantage déloyal sur le lecteur.

10. *Le coupable doit toujours être une personne qui ait joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire, c'est-à-dire quelqu'un que le lecteur connaisse et qui l'intéresse. Charger du crime, au dernier chapitre, un personnage qu'il vient d'introduire ou qui a joué dans l'intrigue un rôle tout à fait insignifiant, serait, de la part de l'auteur, avouer son incapacité de se mesurer avec le lecteur.*
11. *L'auteur ne doit jamais choisir le criminel parmi le personnel domestique tel que valets, laquais, croupiers cuisiniers ou autres. Ce serait une solution trop facile. (...) Le coupable doit être quelqu'un qui en vaille la peine.*
12. *Il ne doit y avoir, dans un roman policier, qu'un seul coupable, sans égard au nombre d'assassinats commis. (...) Toute l'indignation du lecteur doit pouvoir se concentrer sur une seule âme noire.*
13. *Les sociétés secrètes, les, mafia, les camarillas, n'ont pas de place dans le roman policier. L'auteur qui y touche tombe dans le domaine du roman d'aventures ou du roman d'espionnage.*
14. *La manière dont est commis le crime et les moyens qui doivent mener à la découverte du coupable doivent être rationnels et scientifiques. La pseudoscience, avec ses appareils purement imaginaires, n'a pas de place dans le vrai roman policier.*
15. *Le fin mot de l'énigme doit être apparent tout au long du roman, à condition, bien sûr, que le lecteur soit assez perspicace pour le saisir. Je veux dire par là que, si le lecteur relisait le livre une fois le mystère dévoilé, il verrait que, dans un sens, la solution sautait aux yeux dès le début, que tous les indices permettaient de conclure à l'identité du coupable et que, s'il avait été aussi fin que le détective lui-même, il aurait pu percer le secret sans lire jusqu'au dernier chapitre. Il va sans dire que cela arrive effectivement très souvent et je vais jusqu'à affirmer qu'il est impossible de garder secrète jusqu'au bout et devant tous les lecteurs la solution d'un roman policier bien et loyalement construit. Il y aura toujours un certain nombre de lecteurs qui se montreront tout aussi sagaces que l'écrivain (...). C'est là, précisément, que réside la valeur du jeu (...).*
16. *Il ne doit pas y avoir, dans le roman policier, de longs passages descriptifs pas plus que d'analyses subtiles ou de préoccupations atmosphérique. Cela ne ferait qu'encombrer lorsqu'il s'agit d'exposer clairement un crime et de chercher le coupable. De tels passages retardent l'action et dispersent l'attention, détournant le lecteur du but principal qui consiste à poser un problème, à l'analyser et à lui trouver une solution satisfaisante. (...) Je pense que lorsque l'auteur est parvenu à donner l'impression du réel et à capter l'intérêt et la sympathie du lecteur aussi bien pour les*

personnages que pour le problème. il a fait suffisamment de concessions à la technique purement littéraire.

17. *L'écrivain doit s'abstenir de choisir son coupable parmi les professionnels du crime. Les méfaits des bandits relèvent du domaine de la police et non pas de celui des auteurs et des détectives amateurs. De tels forfaits composent la grisaille routinière des commissariats, tandis qu'un crime commis par une vieille femme connue pour sa grande charité est réellement fascinant.*
18. *Ce qui a été présenté comme un crime ne peut pas, à la fin du roman, se révéler comme un accident ou un suicide. Imaginer une enquête longue et compliquée pour la terminer par une semblable déconvenue serait jouer au lecteur un tour impardonnable.*
19. *Le motif du crime doit toujours être strictement personnel, (...) Le roman policier doit refléter les expériences et les préoccupations quotidiennes du lecteur, tout en offrant un certain exutoire à ses aspirations ou à ses émotions refoulées.*
20. *Enfin, je voudrais énumérer quelques trucs auxquels n'aura recours aucun auteur qui se respecte parce que déjà trop utilisé, et désormais familiers à tout amateur de littérature policière :*
 - a. *La découverte de l'identité du coupable en comparant un bout de cigarette trouvé à l'endroit du crime à celles que fume un suspect.*
 - b. *La séance spirite truquée au cours de laquelle le criminel, pris de terreur, se dénonce.*
 - c. *Les fausses empreintes digitales*
 - d. *L'alibi constitué au moyen d'un mannequin.*
 - e. *Le chien qui n'aboie pas, révélant ainsi que l'intrus est un familier de l'endroit.*
 - f. *Le coupable frère jumeau du suspect ou un parent lui ressemblant à s'y méprendre.*
 - g. *La seringue hypodermique et le sérum de vérité.*
 - h. *Le meurtre commis dans une pièce close en présence des représentants de la loi.*
 - i. *L'emploi des associations de mots pour découvrir le coupable.*
 - j. *Le déchiffrement d'un cryptogramme par le détective ou la découverte d'un code chiffré.*

Henning Mankell et la série policière sur Kurt Wallander :
Quelle est sa critique de la société suédoise ?

Article de S.S. Van Dine publié en septembre 1928 dans *L'American magazine*
(SS VAN DINE était le pseud. de Willard. H. WRIGHT)

II- DECALOGUE DU ROMAN CRIMINEL DE RAYMOND CHANDLER

1. *La situation originale et le dénouement doivent avoir des mobiles plausibles...*
2. *Il ne doit pas y avoir d'erreurs techniques sur les méthodes de meurtre et d'enquête...*
3. *Les personnages, le cadre et l'atmosphère doivent être réalistes. Il doit s'agir de gens réels dans un monde réel...*
4. *A part l'élément de mystère, l'intrigue doit avoir du poids en tant qu'histoire...*
5. *La simplicité fondamentale de la structure doit être suffisante pour être facilement expliquée quand le moment est venu...*
6. *La solution du mystère doit échapper à un lecteur raisonnablement intelligent...*
7. *La solution, quand elle est révélée, doit sembler inévitable...*
8. *Le roman policier ne doit pas essayer tout faire à la fois. Si c'est l'histoire d'une énigme fonctionnant à un niveau mental élevé, on ne peut pas en faire aussi une aventure violente ou passionnée...*
9. *Il faut que d'une façon ou d'une autre le criminel soit puni, pas forcément par un tribunal (...) [Sans la punition], c'est comme une dissonance qui irrite.*
10. *Il faut une raisonnable honnêteté à l'égard du lecteur...*

In *Quelques remarques sur le roman de mystère*, 1949. Trad. Michel Doury (ainsi que tous les extraits des Lettres). Les extraits de *L'art d'assassiner* sont traduits par J. Quet et J. Sedy.